

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

St-HYACINTHE, 21 JUIN 1901

Mandement

DE MGR MAXIME DECELLES POUR
ANNONCER SA PRISE DE POSSESSION
DU SIÈGE ÉPISCOPAL
DE SAINT-HYACINTHE.

MAXIME DECELLES, par la grâce
de Dieu et la faveur du siège
apostolique, évêque de Saint-
Hyacinthe.

Au clergé séculier et régulier, aux
communautés religieuses et à
tous les fidèles de notre diocèse,
salut et bénédiction en Notre-
Seigneur.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

I.—Nous savons trop bien quelle
vénération et quel amour vous ins-
piraient les vertus du saint évêque
que la mort vient de nous enlever,
pour douter que cette mort n'ait
plongé votre cœur comme le nôtre
dans une profonde douleur et des
regrets amers.

Pendant plus de vingt-cinq ans,
Mgr Louis-Zéphirin Moreau a été
notre commun père et pasteur.
Tous, nous avons admiré sa pru-
dence et sa douceur; nous avons
été l'objet de son zèle et de son ar-
dente charité.

Pasteur tendre et dévoué, il a été
pour tout son troupeau un modèle
accompli. Aux riches, il a prêché
par son extrême charité envers les
pauvres, le détachement des biens
terrestres. Aux pauvres eux-mêmes
il a enseigné la confiance et la rési-
gnation. Par sa bienveillance et sa
bonté, il a attiré à lui les petits
pour les couvrir de sa protection.
Et les malades ont trouvé auprès
de lui, toujours la consolation et le
soulagement dans leurs souffrances
et souvent même, — la voix publi-
que ne nous permet-elle pas de le
dire? — leur guérison.

L'affaiblissement de ses forces
physiques n'a pu, un instant, ral-
lentir les ardeurs de son âme d'ap-
pôtre. S'il dut à la fin renoncer à
porter seul le fardeau de l'adminis-
tration de son diocèse, il n'aban-
donna jamais cependant ses ouail-
les chéries. Nouveau Moïse, ne
pouvant plus descendre dans la
plaine, des hauteurs de sa retraite
il tenait les mains étendues sur son
peuple, et implorait pour lui la pro-
tection du Dieu des armées. Oh!
qui dira, nos très chers frères, com-
bien d'âmes accablées par le poids
de l'épreuve et de la souffrance, ont
trouvé dans les paroles et les prières
du saint évêque, la force et la
consolation dont elles avaient be-
soin! C'est donc bien avec raison
que l'éloquent orateur de ses funé-
railles appliquait à l'illustre et re-
gretté défunt, ces paroles de saint
Jean: *Opus consummavi quod dedi-
sti mihi ut faciam.*—J'ai accom-
pli, ô Père, l'œuvre que vous m'avez
confiée.

Le Seigneur l'a séparé de nous,

mais il n'a point rompu les liens
qui unissaient le troupeau au pas-
teur, et le pasteur au troupeau. Les
prières du saint prélat s'élèvent en
faveur de ses enfants vers le trône
des miséricordes; et vous, nos très
chers frères, qui savez que la justi-
ce des hommes sera devant le Très-
Haut pesée au poids du sanctuaire,
vous vous unirez à nous, pour sup-
plier le souverain Juge d'accorder
à son serviteur, s'il ne l'a fait déjà,
"le lieu du rafraîchissement, de la
lumière et de la paix!"

II.— Quoique nous ayons, pen-
dant huit ans, partagé avec notre
vénéré prédécesseur, l'administra-
tion de son diocèse, nous sentons
maintenant redoubler le poids du
fardeau qu'il nous a légué. Les ex-
emples que, pendant ces années,
nous avons eus sous les yeux, en
nous faisant comprendre la haute
sainteté que requiert la charge pas-
torale, nous ont donné le sentiment
de notre indignité et de notre fai-
blesse.

Permettez, nos très chers frères,
que, dans ce premier cri du cœur
jeté vers vous, nous vous rappelions
les graves devoirs que nous impose
cette charge. Il est bon, nous sem-
ble-t-il, qu'à l'entrée d'un ministère
qui nous obligera, peut-être sou-
vent, à vous rappeler vos devoirs,
vous appreniez quels droits vous
avez acquis sur nous-même.

L'abrégé des devoirs que nous
aurons à remplir, est renfermé dans
ces paroles de saint Paul, marquant
les rapports de Jésus-Christ avec
son Eglise:

*"Christus dilexit Ecclesiam
et seipsum tradidit pro ea.—Le
Christ a aimé l'Eglise, et il s'est
livré pour elle." Cette parole de
l'apôtre nous dit quelles devront
être la règle et la mesure de notre
amour et de notre dévouement pour
la portion de l'Eglise universelle,
dont le soin nous est confié.—L'amour
de Jésus-Christ pour l'Eglise,
c'est à la fois l'amour de l'époux
pour son épouse, et l'amour du père
pour ses enfants.— Remarquez-le
bien, nos très chers frères: il ne
nous suffit plus de cet amour de
fraternité qui fait incliner l'âme
vers tous les membres de la grande
famille humaine. Non; notre cœur
doit encore éprouver ce qu'il y a
de plus vif, de plus délicat, de plus
profond dans les affections d'ici-
bas: la bonté et la sollicitude du
père qui se sent revivre avec bon-
heur dans ses enfants et l'attachement
tendre et fort de l'époux pour
la vie à laquelle il a enchaîné sa
vie.*

Si nous ne nous faisons pas illu-
sion, nos très chers frères, il nous
semble que par la grâce de la con-
sécration épiscopale, ces sentiments
sont déjà devenus les nôtres, et
qu'en nous unissant à l'Eglise de
Saint-Hyacinthe par des liens in-
dissolubles, Dieu a dilaté notre
cœur pour y renfermer toute cette
famille spirituelle qui désormais
devra être la nôtre.

Au jour de notre consécration
épiscopale, l'Eglise en mettant à
notre doigt l'anneau, signe et gage
de la fidélité, nous avait déjà rap-
pelé les devoirs que nous impose-
rait cet amour de notre Eglise. "Je
te la confie, nous avait dit Jésus-
Christ par son pontife, afin que tu
veilles avec un soin jaloux à l'hon-
neur de son nom et à l'intégrité de
sa foi: *Quatenus sponsam Dei ul-
libate custodias.* Tu détacheras ton

esprit de toutes les choses d'ici-bas,
pour concentrer sur elle ton affec-
tion et ta tendresse. Tu ne connais-
tras plus d'autre intérêt que le sien;
ses consolations seront les tiennes,
et nulle souffrance ne l'atteindra
sans percer ton cœur du même
glaiive qui la déchire. Ta fidélité à
la servir fera l'ornement de ta vie:
intemeratâ fide ornatu; la riches-
se de ses mérites, ta joie et ta cou-
ronne."

Dieu veuille que ce langage ré-
sonne toujours à nos oreilles et que
le souvenir d'une alliance si étroite
reste à jamais gravé dans le plus
profond de notre cœur. Puisse-
nous, après avoir donné à notre
Eglise nos veilles, nos sueurs, nos
fatigues, nos forces et notre santé,
répéter encore avec saint Paul:
*"Ego autem libentissime impen-
dam et superimpendar ipse pro
animabus vestris.* Je donnerai très
volontiers tout ce que j'ai, et je me
donnerai encore moi-même pour
vos âmes."

L'évêque se doit tout entier et il
se doit à tous. Nous nous devons
à l'enfance et à l'âge mûr comme à
la vieillesse. A l'enfance, nous de-
vons le lait de la doctrine; à l'âge
mûr, le pain substantiel qui en af-
fermit la vigueur; à la vieillesse,
les paroles de foi et d'espérance qui
préparent au ciel. Nous nous de-
vons à tous, sans distinction de
classes ni de conditions. Aux ri-
ches, nous devons les avertisse-
ments qui rendent sages et modé-
rés; aux pauvres, avec les ressour-
ces de la charité, les consolations
qui soutiennent dans l'épreuve et
le malheur; aux grands et aux
puissants de la terre, un enseigne-
ment qui ne se laisse ni troubler
par la crainte ni amollir par la
flatterie; aux petits et aux faibles,
l'appui et la protection dont ils ont
besoin; aux justes, des encourage-
ments au bien, et aux pécheurs, la
bonté et la miséricorde.

Nous nous devons encore et
d'une manière plus entière et spé-
ciale, à vous, prêtres vénérés de ce
diocèse, qui nous avez si vivement
édifié et fortement consolé par les
témoignages non équivoques de
votre respect et de votre affection,
et qui, soit dans l'enseignement soit
dans les fonctions du saint minis-
tère, vous dévouez avec une ardeur
infatigable au salut des âmes. Notre
devoir est de bénir vos travaux, de
vous encourager et soutenir dans
le bon combat, et de vous entourer
de notre paternelle affection.

Nous vous devons aussi dévoû-
ment et reconnaissance, à vous, re-
ligieux et religieuses qui embau-
mez ce diocèse du parfum de vos
vertus: fils de saint Dominique,
qui joignez la piété douce et tendre
du cloître au zèle plein d'ardeur et
d'activité de l'apostolat; Sœurs de
Charité, anges de paix, qui veillez
au chevet des malades; maitres et
maitresses qui vous dévouez à l'é-
ducation chrétienne de l'enfance
avec tant de patience et d'abnéga-
tion; âmes saintes qui, par vos pé-
nitences et vos immolations, prépa-
rez au pécheur la voie de la récon-
ciliation. Vous êtes les amis privi-
légiés du Divin Sauveur, comment
pourrions-nous ne pas vous consi-
dérer comme la portion chérie de
notre Eglise, et vous donner le plus
pur de notre affection!

Ces devoirs de notre charge pas-
torale que nous venons de rappé-

ler, nous voulons, nos très chers
frères, nous y attacher de toute
notre âme. Nous croyons pouvoir
vous dire comme saint Paul à ses
fidèles de Corinthe: "Pour vous, ô
Corinthiens, notre bouche s'est ou-
verte et notre cœur s'est dilaté. *Os
nostrum patet ad vos, ô Corinthii,
et cor nostrum dilatatum est.*"

Comme saint Paul encore, nous
vous demandons comme à des fils
bien-aimés: "A votre tour, dilatez
aussi vos cœurs. *Tanquam filiis
dico: dilatamini et vos;*" et don-
nez-y une place à celui qui vous
souhaite de toute l'ardeur de ses
désirs, toutes sortes de prospérités,
et pardessus tout, le don inestimable
d'une foi appuyée sur l'espérance
et vivifiée par la charité.

III.—A ces causes, le saint Nom
de Dieu invoqué, nous avons réglé
et ordonné, réglons et ordonnons ce
qui suit:

1° Les deux dimanches qui sui-
vront la réception de notre présent
mandement, on chantera à la suite
de la messe solennelle, dans toutes
les églises et chapelles du diocèse,
l'hymne *Veni Creator* avec le ver-
set et l'oraison, pour prier le Saint-
Esprit de répandre ses lumières et
ses bénédictions sur notre adminis-
tration épiscopale.

2° A dater de la réception du
présent mandement, tous les prê-
tres célébrant dans le diocèse di-
ront, jusqu'à nouvel ordre, *servatis
servandis*, les oraisons de la messe
votive *In Anniversario consecra-
tionis episcopi*.

3° Nous renouvelons et confir-
mons autant que de besoin, tous les
statuts, règlements disciplinaires,
ordonnances, défenses et réserves,
qui étaient en vigueur à la mort de
notre regretté prédécesseur.

4° Nous renouvelons et confir-
mons, jusqu'à révocation, toutes les
facultés et pouvoirs donnés par
écrit; et nous continuons ceux
donnés de vive voix, jusqu'au pre-
mier septembre prochain.

O Jésus, qui nous avez choisi
pour gouverner cette portion de
votre Eglise, daignez jeter sur vo-
tre serviteur un regard de bonté et
de miséricorde. Vous avez chargé
nos épaules d'un fardeau redouta-
ble: donnez-nous la force de le
porter sans défaillance. Seigneur,
vous savez notre désir ardent et
sincère de travailler à votre gloire.
Exaucez la prière que nous vous
adressons du plus profond de notre
âme, pour tous ceux que vous nous
avez donnés. Conservez-les, Père
saint: *Pater sancte, serva eos;*
sanctifiez-les dans la vérité, *sancti-
fica eos in veritate;* que pas un
d'entre eux ne périsse, mais qu'ils
soient tous un dans la charité com-
me ils sont tous un dans la foi. Ne
permettez pas, Seigneur Jésus, que
les négligences et les imperfections
du pasteur deviennent jamais un
obstacle à vos desseins de miséri-
corde sur le troupeau! Non! mais
prêtant plutôt l'oreille aux suppli-
cations du grand saint que vous
lui avez donné pour protecteur, et
ayant égard aux mérites de celui
qui l'a dirigé avec tant de sagesse
et d'amour pendant le dernier quart
de siècle écoulé, éclairez ce troupeau
chéri, nourrissez-le de votre grâce,
afin qu'il vous demeure fidèle pour
le temps et l'éternité.

Sera le présent mandement lu au
prône des églises et chapelles où se
fait l'office public, et au chapitre

des communautés religieuses, le
premier dimanche après sa récep-
tion.

Donné à Saint-Hyacinthe, en
notre palais épiscopal, sous notre
seing et scellé, et le contrescandé de
notre secrétaire, ce quatorze juin
mil-neuf-cent-un, en la fête du Sa-
cré-Cœur de Jésus.

+ MAXIME,

EV. DE SAINT-HYACINTHE,

Par mandement de monseigneur,

P.-Z. DECELLES,

Secrétaire.

Ottawa, 14. — M. Fred. Gélinas,
secrétaire de l'Hon. M. Tarte, a été
nommé officiellement secrétaire du
département des Travaux Publics.

Le ministre des Travaux Publics
a résolu de faire une inspection
personnelle de la rivière des Fran-
çais, depuis North Bay jusqu'à sa
décharge à la baie Georgienne.

Les fêtes splendides, organisées
par le Collège, la ville et le comté
de l'Assomption, en l'honneur de
Sir Wilfrid Laurier, la semaine
dernière, ont eu un digne couron-
nement.

Un journal de Melbourne, Aus-
tralie, nous apprend que l'Hon. M.
Mulock, qui a représenté le Canada
à l'inauguration de la Confédération
Australienne, est retenu à son
hôtel, à Adélaïde, par une forte
attaque de rhumatisme musculaire.

Amherst, Îles Madeleine, 15. —
Les writs sont émanés pour l'élec-
tion d'un député à la Législature.
Il n'y a pas eu d'élection, ici, le 7
décembre dernier, vu que la navi-
gation était close, et qu'il n'y avait
pas de communication avec la terre
ferme.

La nomination aura lieu samedi,
le 29 juin, et le scrutin, lundi, le 22
juillet.

Il est tout probable qu'il y aura
contestation.

La mort de l'Hon. M. Almon a
laissé une vacance au Sénat. Elle
ne sera comblée qu'au retour d'Eu-
rope de l'Hon. M. Fielding. Avec
cette nomination, le Sénat se com-
posera de 46 conservateurs et de
35 libéraux.

Les conservateurs ont la majori-
té dans la représentation sénato-
riale de toutes les provinces, excep-
té au Nouveau-Brunswick, où les
sénateurs libéraux sont en majorité
de 4, et au Manitoba qui est repré-
senté par deux sénateurs libéraux
et deux conservateurs.

Ottawa, 18.—Dit le Temps:

"Le cabinet fédéral a dû faire,
cet après-midi, la nomination de
trois juges de la Cour Supérieure
pour la province de Québec.

"Les nouveaux titulaires seront
M. Alfred Rochon, de Hull, M. O.
Desmarais, de Montréal, et M.
Trenholme, d'Arthabaska.

"Son Honneur le juge Rochon
est nommé pour le district d'Otta-
wa, et Son Honneur le juge Laverjé
gira à Montréal."

Sir Wilfrid Laurier a donné
pour l'information des journaux,
la déclaration laconique suivante:
"Il n'y a encore rien de fini."

Sir Wilfrid Laurier

Le *Globe*, de Toronto, consacre un long article de tête à Sir Wilfrid Laurier, à propos des fêtes données en son honneur par le collège de L'Assomption. Il fait remarquer que le jeune collégien de ce village était loin de prévoir qu'il parviendrait un jour à une si haute destinée. Mais son talent, son amour du travail, la droiture de sa vie, sous le rayon de son étoile, le conduisirent au succès et à l'honneur.

Le journal libéral rappelle alors, le retour d'Angleterre et de France de notre premier ministre, sur le steamer, le long du Saint-Laurent, en cette fin d'été mémorable de 1897. "Ce fut, dit-il, une longue ovation, lorsque la nuit descendit et que les rives du fleuve, depuis Sorel jusqu'à Montréal, s'allumèrent et emplirent le ciel d'acclamations pour le fils qui revenait au pays natal. Ce fut l'explosion de la fierté d'un peuple, unique, sans exemple, et l'on peut dire, en toute certitude, que chaque âme anglaise qui se trouvait à bord du petit vaisseau comprit combien naturelle et combien légitime était cette manifestation."

Les fêtes de L'Assomption, continue le *Globe*, tout en ayant un caractère plus personnel et plus domestique, sont nées de la même affection admirative qui a inspiré les autres. Il est significatif, pourtant, que cette considération enthousiaste pour Sir Wilfrid Laurier ne s'arrête pas à la province de Québec.

"Personne, dit-il, qui a été témoin des démonstrations sur le passage du premier ministre dans l'Ontario, avant les dernières élections ne voudra admettre qu'elles puissent être surpassées ailleurs. Il est vrai que les divisions de Toronto se prononcèrent ensuite contre les candidats libéraux, mais cela ne peut faire oublier le mouvement d'enthousiasme qui entraîna le peuple loin de son calme accoutumé, le soir où le premier ministre visita Toronto. De pareilles démonstrations ne s'expliquent pas par la simple sympathie de parti, elles ne peuvent pas être provoquées; elles sont produites seulement par un chef dans lequel le peuple a confiance, qu'il regarde comme incorruptible, capable, aimant d'un amour désintéressé et sincère son pays et non pas seulement une partie, mais le pays tout entier. Notre pays reconnaît bien que c'est là ce qui distingue Sir Wilfrid Laurier."

Voilà de bonnes et braves paroles, et une éloquente réponse aux appels sectaires des feuilles tories. C'est en se rencontrant souvent sur ce terrain commun de la fierté nationale, du respect mutuel, de la tolérance et de la liberté que les deux races au Canada édifieront une grande nation, une nation forte et respectée.

L'Hon. M. Brodeur

Les fêtes qui auront lieu à Marieville, le 27 courant, en l'honneur de l'Hon. M. L. P. Brodeur, promettent d'avoir de l'éclat et du succès.

A sa séance de lundi, le comité d'organisation a résolu d'inviter Sir Wilfrid Laurier, les Hons MM. Tarte, Bernier et G. Ouimet, MM. Monk et Bergeron à adresser la parole dans les salles du collège durant l'après-midi.

Ces noms réunis ensemble disent bien que ces fêtes n'auront aucun caractère politique.

Dans la soirée, il y aura feu d'artifice, procession aux flambeaux.

**Sir Wilfrid Laurier
pair d'Angleterre**

La rumeur s'accrédite de l'élévation du premier ministre du Canada à la Chambre des Pairs de l'Empire britannique. Déjà nous avons Lord Strathcona et Lord Mount Stephens dans cette auguste assemblée. Mais jusqu'ici ces messieurs se sont tenus modestement à l'écart et leur présence n'a guère été remarquée parmi leurs nobles collègues.

Tout autre sera le rôle du premier ministre du Canada, appelé à ces hautes fonctions en raison des services éminents qu'il a rendus à son pays et à l'empire, en raison aussi de l'importance toujours croissante que prend la Confédération canadienne aux yeux du monde entier.

Le jour où Sir Wilfrid Laurier se lèverait, dans la Chambre des Pairs d'Angleterre, pour prendre la parole au nom de son pays, tous les yeux seraient fixés sur lui, son discours serait une révélation, et c'est avec un juste orgueil que le Canada tout entier en lirait les passages les plus saillants. Dans bien des circonstances sa voix autorisée pourrait rendre à la Confédération les plus grands services, en faisant entendre à la Chambre des Pairs nos justes réclamations, en faisant valoir nos progrès réalisés et les richesses incompréhensibles de notre immense territoire.

L'élévation de notre premier ministre à la Pairie ne serait donc pas seulement une reconnaissance éloquente de sa haute valeur personnelle, mais serait aussi une reconnaissance de la position importante que la Confédération canadienne occupe aujourd'hui dans l'Empire et aux yeux du monde civilisé.

J. X. PERRAULT.

Feu V'Hon. M. A. S. Hardy

Toronto, 14. — L'Hon. M. A. S. Hardy est décédé hier soir, après une longue maladie dont les diverses phases rappellent celles qui ont précédé la mort de Sir John Macdonald. A venir jusqu'à hier après-midi, les médecins avaient espéré de le ramener à la santé; mais un changement subit s'opéra alors dans la condition de l'illustre patient. Vers le soir, les médecins annoncèrent qu'il n'y avait plus d'espoir à entretenir et ils se retirèrent.

Tous les membres de sa famille sont restés à son chevet, dequies l'opération pour l'appendicite qui a été faite samedi soir. Cette opération a provoqué une paralysie du cœur qui a amené la mort.

La nouvelle de la mort de l'hon. M. Hardy s'est de suite répandue dans Toronto et à travers la province et a provoqué un courant unanime de sincères regrets. De tous côtés viennent de nombreux témoignages de vive sympathie.

LA CARRIÈRE DU DÉFUNT

L'Hon. M. Arthur Sturgis Hardy, C. R., naquit à Mount Pleasant, Ont., le 14 décembre 1837. Il descend d'une famille loyaliste qui avait cherché refuge dans le Haut-Canada, lors des guerres de l'indépendance américaine. Son père était un marchand distingué de Brantford, Ont. Il reçut son éducation au Grammar School, de Brantford, et à l'académie de Rockwood. Ses études terminées, il étudia le droit au bureau de son oncle, puis à celui de l'ancien juge en chef Harrison, de Toronto et fut admis à la profession d'avocat en 1865. Il pratiqua d'abord à Brantford avec succès et devint l'avocat de la ville. En 1876, il fut nommé conseiller de la Reine.

C'est en avril 1873 qu'il inaugura

sa carrière politique en se faisant élire député de Brand-Sud à la législature de Toronto, où il remplaça feu l'hon. M. E. B. Wood, qui venait d'entrer dans l'arène fédérale. En mars 1877, l'Hon. Oliver Mowat l'invita à occuper le poste de secrétaire et registraire dans son cabinet. Il conserva ce portefeuille jusqu'en 1899, alors qu'il succéda à feu l'hon. M. Pardie au ministère des Terres de la Couronne.

Pendant l'absence de Sir Oliver Mowat, en 1895, il le remplaça temporairement en qualité de premier ministre et de procureur général.

Quand Sir Oliver entra définitivement dans la politique fédérale, en 1896, il fut le choix unanime de son parti et devint premier ministre.

En 1895, il fut nommé commissaire pour la refonte des statuts d'Ontario.

De 1874 à 1896, il présenta pas moins de 150 projets de loi à la législature de Toronto; la plupart furent adoptés. Parmi les plus importants, citons: loi concernant le trafic pour chemin de fer, plusieurs lois concernant les cours de circuit, étudiant leur juridiction et simplifiant les procédures; loi réduisant le nombre des grands jurés à treize, loi établissant le bureau provincial d'hygiène. Pendant son séjour au ministère du secrétariat, il fit adopter un certain nombre de lois se rapportant aux institutions publiques de sa province et au commerce des spiritueux.

L'Hon. M. Hardy s'est retiré de la vie publique, il y a environ un an, pour des raisons de santé.

En 1897, il fut élu vice-président de l'association britannique pour l'avancement des sciences et la même année, il reçut le titre de L. L. D. de l'Université de Toronto.

Il avait épousé, en janvier 1870, Mlle Marie, fille de feu le juge Morrison. Sa femme ainsi que deux fils et une fille lui survivent.

En religion, l'Hon. M. Hardy appartenait à l'église anglicane.

EN AFRIQUE

Londres, 17.—Dans une dépêche datée de Prétoria, lord Kitchener dit:

"Deux cent cinquante carabiniers de la colonne du général Beaton ont été surpris à 7 hrs du soir, le 12 juin, dans leur camp, à Steenkoolspruit, près de Welmansrust, à vingt milles au sud de Middleburg. L'ennemi s'est avancé en rampant jusqu'à petite portée et a ouvert un feu meurtrier sur le camp, tuant deux officiers et seize hommes et blessant quatre officiers et trente-huit soldats, dont vingt-huit légèrement. Deux officiers et cinquante soldats seulement ont pu échapper et retourner au camp du général Beaton. Les autres ont été faits prisonniers et remis en liberté.

"L'ennemi a capturé deux pom-poms. Je n'ai pas encore reçu les détails complets de cette affaire."

—Kitchener dit dans une autre dépêche:

"En revenant de Vrede, la colonne du général Elliot a attaqué Dewet près de Reitz, le 6 juin. Elle a capturé, après un combat acharné, 71 chariots, 45 soldats, 58 fusils, 1,000 cartouches et 4,000 bestiaux.

"Les Boers ont eu 17 hommes tués et 3 blessés.

"Les pertes des Anglais sont 17 soldats et 3 officiers tués, 1 officier et 24 soldats blessés."

New-York, 17.—Dans une dépêche adressée à la *Tribune*, M. J. N. Ford dit ce qui suit:

"Le rapport des opérations militaires au Transvaal est regardé

comme satisfaisant par les militaires. Les calculs de M. Balfour au sujet de l'effectif des troupes boers encore en campagne, sont considérés comme très exagérés et on le blâme de les avoir répétés. On ne croit pas que plus de cinq mille Boers soient sous les armes. Toutefois, ce nombre pourrait être doublé ou triplé si l'ennemi remportait un avantage signalé sur l'armée anglaise.

Les prisonniers boers désirent la fin de la guerre. Un grand nombre de Boers qui ont fait leur soumission ont pris les armes pour protéger leurs fermes et leurs troupeaux et ils sont aussi désireux de voir la fin de la guerre. Les Hollandais de la Colonie du Cap où le général French commande, sont affligés des déprédations de leurs belliqueux compatriotes, et comme ils sont obligés de les nourrir et de les vêtir, ils désirent qu'une victoire décisive de l'armée anglaise supprime ces bandes de guérillas.

On s'attend à recevoir du général la nouvelle qu'il a pacifié le pays au sud de la Rivière Orange.

Les moyens de résistance de Dewet, Botha, Steyn, Delarey et Schalkburger sont à peu près épuisés, et ils prendraient sur eux de se rendre si M. Kruger, avec sa foi aveugle dans le triomphe final de la cause boer, n'était pas un vieillard entêté qui a eu le soin de se mettre en sûreté.

Les nouvelles de la guerre sont maigres. Les rapports au sujet des négociations en vue de la paix sont illusoire, mais les hommes d'expérience sont convaincus qu'on aperçoit enfin la terre, après ce long voyage à l'encontre des vents et des courants contraires. On compte sur l'effet moral produit par l'exécution des burghers prisonniers sur parole qui ont été repris après s'être échappés. On croit voir la fin de la guerre, attendu que les Boers s'aperçoivent qu'ils ne sont pas de force à continuer la lutte.

On raconte maintes et maintes choses au sujet de l'entrevue de Mme Botha avec M. Kruger, mais personne n'est en état d'en parler sûrement.

Londres, 18.—Le *Sun*, qui, toute fois, n'a pas jusqu'ici été trop digne de confiance en cette matière, apprend que M. Kruger a réellement télégraphié au général Botha refusant de céder en quoi que ce soit, et qu'en conséquence de cette décision, le général Botha et les commandants qui sont en accord avec lui sur la question de la paix, ont décidé de répudier l'autorité de M. Kruger et qu'une nouvelle rencontre aura lieu la semaine prochaine entre les représentants de Botha et lord Kitchener.

Le Cap, 18. — Dans un engagement avec les Boers, près de Calvinia, les Rifles montés ont eu deux hommes tués, deux blessés et deux faits prisonniers.

On signale une nouvelle activité de la part des Boers, principalement sur les limites de la colonie du Cap et de la rivière Orange. Une source anglaise fait savoir que les Boers et les rebelles du Cap continuent à augmenter en nombre que le commandant Kritzingen a dit que le mouvement des commandos ne faisait que commencer et que les Boers voulaient forcer les Anglais à dévaster la colonie du Cap.

La tactique des Boers continue la même que par le passé. Ils évitent les rencontres si possibles, saisissent toutes les occasions et cherchent à surprendre les Anglais.

Ceux-ci disent qu'il est difficile de découvrir les petits détachements de Boers qui se cachent avec leurs approvisionnements dans des ravins inaccessibles. C'est une

chasse continuelle après des ennemis cachés qui, grâce à des chevaux tout frais, s'échappent dès qu'ils sont découverts.

Nouvelle-Orléans, 18.—Après le calme du dernier mois, l'activité règne de nouveau, les Anglais achètent, de tous côtés, des chevaux et des mules pour l'Afrique du Sud et continueront tout l'été.

On vient d'expédier de l'Ouest, 1,300 animaux par trains de grande vitesse et l'on attend 8 grands transports.

Jusqu'à l'heure, cent transports, en nombre ronds, ont chargé 120,000 chevaux et mules, et l'Angleterre a dû dépenser, à cet effet, plus de 25 millions de dollars aux Etats Unis.

Norfolk, 18.—Le vapeur anglais *Hackney* prend ici 3,000 tonnes de charbon Pocahontas avant de partir pour East London, (Afrique du Sud.) Le *Hackney* a à son bord, pour l'armée anglaise, 2,000 tonnes de charbon, y compris 2,800 sacs de farine.

Denver, Colorado, 18.—Le commandant D. Snyman, de la république du Transvaal, dans une conférence, dont le produit est destiné à venir en aide aux prisonniers boers, a dit:

"La lutte dans l'Afrique du Sud n'est pas une lutte de race, c'est une guerre terrible, une guerre politique provoquée par des joueurs et des spéculateurs du monde politique, et aussi longtemps que les Boers auront un souffle, ils combattront pour leur liberté. Nos femmes et nos filles prieront et combattront avec nous. Les mères envoient, en priant, leurs fils à la bataille. Les veuves et les orphelins souffrent, mais croient encore que Dieu, finalement, leur donnera la victoire."

New-York, 18. — Le correspondant de la *Tribune*, à Londres, dit dans une dépêche:

"Sir Redvers Buller et lord Strathcona ont été les principaux orateurs au banquet annuel du *Colonial Club*, hier soir.

Répondant à la santé des forces impériales, le général Buller a dit, de sa manière brusque, que le pis qui puisse arriver à un pays, c'est le sentiment jingo. Il a ajouté que les forces de la Couronne ne devraient pas être dépensées à faire des conquêtes ni à opprimer.

Molteno, Colonie du Cap, 18.—Les commandants boers Kritzingen et Fouché sont occupés à afficher une proclamation déclarant qu'en vertu des pouvoirs que leur a donné l'annexion de la partie nord de la Colonie du Cap par l'Etat Libre d'Orange, il y a vingt mois, ils décrètent que toute personne qui donnera des renseignements sur le lieu où se trouvent aucun des commandos, paiera une amende de cinquante livres, à défaut de quoi elle sera forcée d'accompagner à pied le commando durant trois mois.

D'après les meilleurs renseignements, il y aurait environ deux mille cent Boers sous les armes dans la Colonie du Cap, et ils continuent d'obtenir des recrues.

Londres, 6. — Le Dr Thos Bond, qui fut le médecin de M. Gladstone s'est suicidé ce matin, en se jetant par une fenêtre du troisième étage de sa maison.

A Londres, jeudi dernier, le roi Edouard a présenté des médailles à trois mille soldats qui ont pris part à la campagne du Sud-Africain. La cérémonie a duré près de trois heures. La reine est restée tout ce temps debout près du roi.

LEON XIII

On dit que Léon XIII, dont le talent dans la poésie latine est universellement connu, consacre présentement la plus grande partie de ses loisirs, à la composition d'un nouveau poème.

Le Pape célébrera, l'an prochain, le 25e anniversaire de son pontificat, et il prépare, dit-on, une ode pour commémorer cet événement.

Le prochain anniversaire papal donnera lieu à de grandes réjouissances et de solennelles fêtes dans tout le monde catholique.

Léon XIII a informé plusieurs prélats de sa cour que l'œuvre qu'il prépare sera son testament poétique.

La santé de Sa Sainteté est excellente. Quoiqu'en disent les correspondants de journaux, Léon XIII se porte à merveille. Il possède toujours sa pénétrante et phénoménale lucidité d'esprit, et le Dr Lapponi, son médecin, est sûr que son illustre client pourra célébrer son centenaire de naissance.

La fête Nationale à Sorel

Nous voyons, par *Le Sorelois*, qu'on se prépare à fêter dignement la St-Jean-Baptiste, à Sorel, le 24 courant.

L'organisation, qui se fait sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste, a été confiée à *L'Association Agricole et Athlétique*, de Sorel. D'après ce que nous pouvons voir par les journaux de la localité, la fête promet d'être grandiose.

Là, comme ici, le Conseil a voté une somme raisonnable pour venir en aide aux organisateurs.

Le programme est magnifique. La fête commencera par une messe en plain air, célébrée par M. le curé Bernard, au cours de laquelle il y aura sermon par un prédicateur étranger. Le chœur de l'église, accompagné par l'orchestre Ste-Cécile chantera une messe en musique. La Garde d'Honneur du collège du Sacré-Cœur, composée de plus de 100 membres, entourera l'autel.

Il y aura distribution d'un pain béni. Après la messe, discours par le président de la Société St-Jean-Baptiste. Dans l'après-midi, il y aura différents amusements sur le terrain de *L'Association Agricole et Athlétique*, tels que mascarade, courses de bicyclettes et de chevaux. Une partie de base-ball sera jouée entre le club de St-Hyacinthe et celui de Sorel; on se disputera le titre de champion de la ligue provinciale. Sur le terrain quatre ou cinq fanfares joueront alternativement.

Le soir, il y aura illumination générale, feu d'artifice et concert en plein air par les différentes fanfares qui seront là. Comme la célébration de cette fête n'aura lieu ici que le 1er juillet, les citoyens de St-Hyacinthe qui aimeraient à aller voir la fête de Sorel, pourront le faire avec d'autant plus de facilité que la Cie du Quebec Southern émettra des billets à prix réduits pour Sorel, ce jour-là.

Berlin, 18.—Cornel Guellatte, le compositeur de musique, est mort.

Rome, 18.—Le Pape vient de ratifier la nomination du docteur Thomas F. Kennedy, de Philadelphie, comme recteur du collège américain, en remplacement de Mgr O'Connell, nommé évêque de Portland, Maine.

La nomination du docteur Kennedy avait été recommandée samedi, par la Propagande.

Tapisseries

Grand choix de Tapisseries nouvelles, depuis 4 cts, au magasin de U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Nous ne pouvons rien faire de plus

C'EST CE QUE DISAIENT TROIS MÉDECINS APPELÉS EN CONSULTATION

Cependant la malade a recouvré la santé et la force, grâce aux Pilules Roses du Dr Williams.

Parmi les nombreuses personnes au Canada qui doivent la santé, peut-être même la vie elle-même—aux Pilules Roses du Dr Williams, se trouve Mme Alex. Fair, une dame bien connue et hautement estimée, demeurant dans le Canton de West Williams, comté de Middlesex, Ont.

Pendant près de deux ans, Mme Fair souffrit grandement de maux amenés par une grave attaque de grippe. Un reporter qui alla la voir fut cordialement reçu par M. et Mme Fair et on lui fit part des faits qui suivent: "Au printemps de 1896 j'eus une attaque de grippe pour laquelle je fus soignée par notre médecin de famille, mais au lieu de prendre du mieux j'empirai graduellement, jusqu'à ce que tout mon corps fût ruiné par les douleurs. Je consultai l'un des meilleurs médecins d'Ontario, et, pendant près de dix huit mois, je suivis son traitement, mais sans bénéfice appréciable. J'avais une toux terrible qui m'occasionnait des douleurs intenses à la tête et aux pommens; je devins très faible; je ne pouvais dormir et pendant plus d'un an je ne pus que chuchoter et parfois la voix me manquait complètement. J'en vins à considérer mon cas comme incurable, mais mon mari tenta un autre traitement et sur son conseil, notre médecin de famille, avec deux autres, eut une consultation qui eut pour résultat de déclarer mon cas incurable. Des voisins me conseillèrent d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, mais après avoir déjà dépensé \$500 en comptes de médecins, il ne me restait pas beaucoup de foi dans n'importe quel remède mais, comme dernière ressource je résolus de les essayer. Il n'a pas fallu que j'en prenne beaucoup de boîtes pour remarquer un changement dans mon état, et cela m'encouragea à continuer à les prendre. Après avoir pris les pilules pendant plusieurs mois, ma santé était complètement revenue. La toux disparut; je n'eus plus à endurer les terribles douleurs de jadis; ma voix reprit son ampleur; mon appétit s'améliora et une fois de plus, je pus goûter le plaisir de dormir paisiblement. Par le fait des Pilules je gagnai 37 livres. Tout cela je le dois aux Pilules Roses du Dr Williams et je sens que je ne saurais en dire assez en leur faveur, elles m'ont sauvé la vie.

Dans les cas de ce genre, les Pilules Roses du Dr Williams donneront des résultats plus certains et plus prompts que ne le fera n'importe quel autre remède. Elles agissent directement sur le sang, atteignant ainsi la racine du mal et chassant du système tous les vestiges de maladie. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2,50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

ON DEMANDE des tisserands et des cardeurs d'expérience. Aussi des familles pour apprendre l'ouvrage dans les moulins à coton.

Bons gages aux ouvriers stables
The Montmorency Cotton Mills Co.,
Montmorency Falls,
à 31 Qué.

Kodaks

Cameras, kodaks, plaques, papier, cartes, solutions et matériaux pour photographes et amateurs, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. RUMMONDVILLE

IMPRIMERIE
...DE...
LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

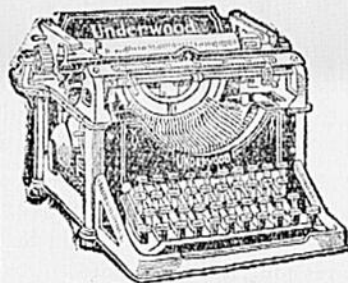
Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop.

Le Clavographe Underwood



THE UNDERWOOD

Écriture Visible,
Vitesse sans Égale,
Alignement Parfait.
"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix. Aussi: Rubans de toute couleur pour n'importe quelle machine.

P. W. GAGNON,
Bureau de *La Tribune*,
AGENT pour St-Hyacinthe et les environs.

Simard & Godbout

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Dîner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

CANAPÉS, CHAISES,
OHIFFONNÉS, COMMODOES,
SIDEBOARDS, SOFAS,
TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.
Réparations faites avec soin

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE
**PORTES, CHASSIS
JALOUSIES**

Moulures, Plinthes, Etc.,
AUSSI

BOIS DE SCIAGE,

Séchés à la vapeur, préparés et brut
Bois de Charpente et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage
Sciage.

Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie!

Coin des rues...

St-Joseph et St-Antoine

* St-Hyacinthe

LA COMPAGNIE

C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE

INSIGNES

SUR

RUBANS

CELLULOÏD

et **METAL**

POUR

Sociétés Religieuses

et de *Bienfaisance*

CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU

AVOCATS

11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER, MORIN & BORDUAS,

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

P A MESSIER

Avocat

14 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

J. O. BEAUREGARD,

Avocat

9 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50
Adresse : Hotel Ottawa Tel. 43.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Convent de Saint-Hyacinthe,

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT - - \$1.00 PAR AN

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le consulter le samedi - j. a. c.

L. N. TRUDEAU.

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Ecole Commerciale Pratique

DU

Professeur B. Lalime,

Place du Marché,

Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie,

St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc.

Correspondance sollicitée.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE,

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOTBEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

En Ville

Vente des Banos

Les banos de la cathédrale qui n'auront pas été payés pour le prochain semestre, seront vendus, dimanche, le 30 courant.

Service funèbre

Le service du 30e jour, pour le repos de l'âme de Mgr Moreau, a été chanté ce matin, à 8 heures, à la cathédrale. Un grand nombre de prêtres du diocèse y assistaient.

Décédée

Madame Rosanna Lemire, épouse de M. Jos. Langelier, comptable, est décédée en cette ville, le 12 courant, à l'âge de 34 ans, après une longue maladie.

En route pour le Manitoba

M. l'abbé H. Barsalou, vicaire à Ste-Marie de Monnoir, partait, mercredi dernier, pour Mariapolis, Man., où il prendra un repos d'un mois, chez un de ses frères.

Ecole Lalime

M. B. Lalime s'efforce toujours de rendre son école de plus en plus pratique. C'est ainsi qu'il vient d'ajouter à ses classes un cours de sténographie et de clavographie.

Les prix seront réduits pour le temps des vacances.

Concert

Le deuxième concert de la Philharmonique au kiosque, dimanche soir, a obtenu un succès non moins éclatant que le premier.

La température qui était superbe, favorisait les nombreux promeneurs et promeneuses qui avaient envahi le parc et les abords du kiosque.

Bénédiction de drapeau

Dimanche prochain, le 23, solennité de la fête St-Jean-Baptiste, l'Union protectrice des Ouvriers, de St-Hyacinthe, fera bénir son drapeau sociétaire.

La cérémonie aura lieu à l'église Notre-Dame, avant la messe de 8 heures.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à cette société bienfaitrice tout le succès que méritent ses efforts.

Poursuite renvoyée

L'association des Barbiers qui, il y a quelque temps, poursuivait un barbier, qui ne voulait pas se soumettre à ses règlements, vit son action renvoyée, lundi dernier.

L'Association avait obtenu jugement contre le rebelle et il y eut saisie; mais celui-ci avait produit une opposition à la saisie.

L'affaire fut plaidée samedi, et lundi jugement fut rendu, renvoyant l'action des demandeurs. Les outils d'un ouvrier ne peuvent pas être saisis et personne ne peut l'empêcher d'exercer son métier.

Noces d'argent

M. et Mme Thomas Larue, boulangier, de cette ville, eurent une agréable surprise, samedi.

Leurs nombreux parents et amis ne voulaient pas laisser passer inaperçu le 25e anniversaire de leur mariage; c'est pourquoi tous se rendirent le soir chez M. et Mme Larue, pour leur présenter une adresse de félicitations et de bons souhaits, accompagnée de jolis cadeaux.

Après cette présentation, M. Larue répondit à ses amis d'une manière heureuse, et les invita à se réjouir tous ensemble, pendant le reste de la veillée, qui fut on ne peut plus agréable.

On se sépara à une heure avancée de la nuit, et tous conserveront un heureux souvenir de cette soirée.

Base Ball

Nos joueurs de Base-Ball ont éprouvé deux défaites coup sur coup, samedi, ici, et dimanche, à Montréal, avec les Mascottes.

Les Sorels doivent venir jouer ici, dimanche.

Nouveau notaire

M. Henri Marin, fils de Madame Vve F. X. Marin, autrefois de St-Hyacinthe, et maintenant de Montréal, vient de passer avec succès ses derniers examens pour l'admission à la pratique du notariat, à l'Université Laval, de Montréal.

De retour

M. l'abbé Edmond Decelles, est revenu, samedi, de Dunham, où il était allé prêcher une retraite.

M. le prof. Léon Ringuet, qui était allé lui aussi à Dunham, pour faire les frais de la musique et du chant, pendant la retraite, est revenu vendredi soir.

Ordination

Dimanche dernier avait lieu, à la chapelle du Précieux Sang, l'ordination de M. l'abbé Emile Dion, au sous-diaconat, par Mgr M. Decelles.

Sa Grandeur était accompagnée du Révd G. E. Dion, chapelain du Précieux Sang, et oncle de l'ordinand, ainsi que de M. l'abbé E. Moulin.

M. l'abbé A. M. Daoust agissait comme maître des cérémonies.

Au chœur étaient présents: les Révds MM. J. L. Guertin et L. N. Pratte, du Séminaire.

Dans la nef, on remarquait le père et la mère de l'ordinand, qui étaient venus spécialement de Montréal.

Visite pastorale

Sa Grandeur Mgr M. Decelles, évêque de St-Hyacinthe, commença, le 22 courant, ses visites pastorales.

Voici l'itinéraire de la visite.

- St-Barnabé, 22, 23 juin;
- St-Jude, 23, 24;
- St-Louis de Bonsecours, 24, 25;
- St-Ainé, 25, 26;
- St-Marcel, 26, 27;
- St-Hugues, 27, 28;
- St-Hélène, 28, 29;
- St-Simon, 29, 30;
- St-Liboire, 1, 2 juillet;
- St-Ephrem d'Upton, 2, 3;
- St-Nazaire d'Acton, 3, 4;
- St-Théodore d'Acton, 4, 5;
- St-André d'Acton, 5, 6;
- St-Jean-Baptiste de Roxton, 6, 7;
- St-Valérien, 7, 8;
- St-Pudentienne, 8, 9;
- St-Cécile de Milton, 9, 10;
- St-Paul d'Abbotsford, 10, 11;
- St-Césaire, 11, 12;
- St-Pie, 12, 13;
- St-Dominique, 13, 14;
- St-Rosalie, 14, 15.

Chœur du Gesù

Il est décidé que le chœur du Gesù, de Montréal, fera un voyage à St-Hyacinthe, les 22 et 23 courant, et que le 22 au soir, il donnera un grand concert à la salle de l'Hôtel de Ville. Ce sera une occasion peu ordinaire pour les amateurs d'entendre de la bonne musique. Ce chœur de chant ne nous est pas inconnu, car il a déjà fait ses preuves à St-Hyacinthe, et tous les dilettanti se souviennent sans doute, du succès éclatant qu'il remporta, ici, il y a deux ans.

Nous sommes sûrs que tous ceux qui ont déjà eu l'avantage d'entendre ces artistes, apprendront avec plaisir cette nouvelle, et que les autres ne voudront pas manquer cette occasion unique.

Les membres du chœur du Gesù ont eu l'amabilité d'offrir aux autorités religieuses le concours de leur voix pour la messe de 8 heures, à N.-D., et celle de 10 hrs, à la Cathédrale, le 23 courant. Ils exécuteront la messe de C. Paladilhle, de St-François d'Assise.

teront la messe de C. Paladilhle, de St-François d'Assise.

Nous devons donc nous faire un devoir de les payer de retour, et d'assister en foule à leur concert du 22, assurés que nous sommes, d'ailleurs, d'y entendre de la musique comme nous n'en n'avons pas entendu, depuis leur dernière visite.

Donc, qu'on se le dise.

Confirmation

Lundi soir, dans la chapelle privée de l'Evêché, eut lieu la confirmation de quelques personnes âgées par Sa Grandeur Mgr M. Decelles.

Le lendemain, mardi, à 7 1/2 hrs, Sa Grandeur présidait également à la confirmation des enfants qui firent leur première communion, il y a quelque temps.

MM. les chanoines O'Donnell et Duhamel, et les Révds MM. Decelles et Poirier assistaient Sa Grandeur pour la cérémonie de la confirmation, pendant laquelle les élèves de l'Académie Girouard chantaient le *Veni Creator*...

Après la confirmation, Sa Grandeur fit une courte allocution aux jeunes chrétiens.

Le Saint-Esprit, leur dit-il, vient dans votre âme pour faire de vous de vrais chrétiens, pour vous confirmer dans votre foi et vous donner la force d'accomplir fidèlement tous vos devoirs. Il s'est donné tout à vous, il faut en retour, que vous vous donniez tout à Lui. Vous allez lui promettre de toujours observer votre religion et tous vos devoirs.

Puis il y eut la récitation en chœur du *Credo*, du *Pater* et de l'*Ave*.

Mois du Précieux Sang

Les exercices du mois du Précieux Sang s'ouvriront le 30 courant dans l'église des Sœurs du Précieux Sang. Ce jour-là, les dimanches suivants et le dernier jour du mois, il y aura sermon par un Révérend Père Franciscain. L'exercice aura lieu à 4 1/2 hrs, le dimanche, et à 5 1/2 hrs, les autres jours; il se terminera par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

L'exposition mensuelle est remise au troisième dimanche de juillet.

Tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière le jour de la fête du Précieux Sang (7 juillet) aux conditions ordinaires.

La sainte Eglise accorde sept ans et sept quarantaines d'indulgences chaque jour, aux personnes qui assistent, au moins dix fois pendant le mois, aux exercices publics du mois du Précieux Sang; de plus, une indulgence plénière le dernier jour du mois ou l'un des sept jours qui suivent.

Les personnes qui ne peuvent assister tous les jours aux exercices et qui désirent cependant honorer assidûment le Précieux Sang, trouveront au Monastère un livret préparé à cet fin par Mgr Jos. LaRocque, fondateur de l'Institut du Précieux Sang.

Dès l'aurore du siècle nouveau, l'illustre Pontife Léon XIII pressait le monde chrétien de porter ses hommages vers le Christ Rédempteur. N'était-ce pas là donner l'espoir d'une extension toujours croissante de la dévotion au Précieux Sang?

Répondons avec empressement au désir de notre Mère la Sainte Eglise qui, pour la sanctification de ses enfants, consacre un mois entier au culte du Sang Rédempteur.

Un célèbre auteur disait: "A mesure que les hommes laissent refroidir dans leur mémoire le souvenir de la rédemption et du Sang versé par le Rédempteur, peu à peu s'éteignent aussi dans leur cœur les flammes de la charité universelle."

Fête du Sacré-Cœur

La solennité de la fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec pompe, dimanche dernier, à la cathédrale.

Sa Grandeur Mgr M. Decelles, revêtu de la *Magna cappa*, assistait au trône, à la messe qui fut chantée par le Révd M. Edmond Decelles, assisté de MM. les abbés Lagacé et Lincourt, du Séminaire, comme diacre et sous-diacre.

La Garde Salaberry, qui avait été invitée, occupait des places dans le transept.

Après l'évangile, M. le chanoine Duhamel, curé de la cathédrale, lut le premier mandement de Sa Grandeur Mgr Decelles, comme évêque de St-Hyacinthe, pour annoncer son accession au trône épiscopal.

Dans ce mandement, Sa Grandeur fait un touchant éloge de feu Mgr Moreau, qu'il veut prendre pour modèle. Tout y respire, l'humilité du pontife, l'amour et le zèle du pasteur pour le troupeau qui lui est confié.

Nous prions nos lecteurs de prendre connaissance de ce mandement que nous avons la bonne fortune de publier en première page.

La partie musicale de la messe fut remplie par les élèves des Frères du Sacré-Cœur, qui chantèrent avec succès la messe à trois voix du Révd Frère Victorien; le chœur était fort de 63 voix.

Après la messe eut lieu la procession du T. S. Sacrement, qui se fait habituellement à la solennité de la fête du Sacré-Cœur.

Comme la température était magnifique, la procession, que présida Sa Grandeur Mgr Decelles, se fit dans le parterre de l'évêché et de la cathédrale.

La Garde Salaberry escortait le T. S. Sacrement.

La cérémonie se termina par un salut solennel et l'acte de consécration au Sacré-Cœur.

Adresse à Mgr Decelles

Lundi soir, le comité de l'Union St-Joseph s'est rendu à l'évêché pour y lire une adresse à Mgr Decelles, le nouvel évêque de St-Hyacinthe. La lecture en a été faite par M. Elzéar Chabot, secrétaire-archiviste de cette société.

Mgr de St-Hyacinthe y a répondu en des termes fort encourageants pour l'Union St-Joseph.

Voici le texte de l'adresse qui a été lue:

A Sa Grandeur
Mgr Maxime Decelles,
Evêque de St-Hyacinthe.
Monseigneur,

L'Union St-Joseph de St-Hyacinthe vous adressait, il y a quelques jours, l'expression respectueuse de ses sympathies dans un deuil dont elle partageait avec Votre Grandeur toute l'amertume. La reconnaissance dont notre société se sentira toujours redevable à la clairvoyance et au zèle, qui furent consacrés à son organisation et à son développement par le saint évêque, son fondateur; cette particulière reconnaissance, dis-je, s'ajoutait chez nous à l'universelle vénération, à l'unanime affection qui ont fait pleurer par St-Hyacinthe et par le pays tout entier la mort de Mgr Moreau. L'Union St-Joseph pouvait donc comprendre la perte que cette mort vous causait et elle éprouvait le besoin de vous dire que votre douleur était la sienne.

Maintenant, elle s'approche de Votre Grandeur pour saluer son avènement au siège de St-Hyacinthe, pour acclamer en sa personne le digne héritier non seulement du siège de Mgr Moreau mais aussi de son esprit apostolique et de son amour paternel. Retrouver un ancien chapelain de notre union; retrouver l'homme de prédilection de notre fondateur à la tête du dio-

cèse, au sein duquel la société St-Joseph va se propageant toujours, grâce à une action qui ne vous est pas étrangère, Monseigneur; cela est notre consolation à nous.

Puisse Votre Grandeur se trouver elle-même consolée par les dispositions dont nous venons lui donner l'assurance. Or, Monseigneur, nous vous prions de nous croire toujours les fils aimants de l'Eglise, les soldats dévoués de nos chefs spirituels, les serviteurs très humbles, droitement intentionnés de ce que le pape appelait tout récemment "l'action chrétienne populaire." Notre société est "catholique romaine" et nous comprenons qu'elle sortirait de sa voie si l'Eglise n'y faisait accepter toute sa doctrine et n'y faisait obéir toutes ses directions.

Notre société est faite avant tout pour les ouvriers, et par conséquent elle exerce sa modeste part d'influence sur ce qu'on a coutume de nommer "la question sociale." Or, en ces temps, elle a à cœur de se défier des faux amis qui, par suite des difficultés de la vie, offrent plus de prise aux théories décevantes et sont entraînés plus facilement vers l'erreur. Egalement professe-t-elle que "la question sociale" est principalement morale et religieuse, et que pour ce motif, elle doit surtout être résolue conformément à la loi morale et au jugement de la religion. C'est vous dire, Monseigneur, que l'Union St-Joseph se met à votre disposition et que nous tous, ses membres nous acceptons filialement comme mot d'ordre toute direction que Votre Grandeur jugera opportune d'imprimer à notre activité.

Depuis des années déjà, nous avons été à même d'apercevoir combien cette question vitale intéresse les préoccupations de Votre Grandeur; combien sont vôtres les sentiments qui font dire à notre commun Maître: "J'ai pitié de cette foule." Aussi avons-nous pensé vous causer quelque joie et nous faire honneur à nous-mêmes, en venant vous offrir, à l'occasion de votre ascension au siège épiscopal de St-Hyacinthe, l'hommage de ces dispositions par lesquelles l'Union St-Joseph et tous ses membres entendent rester dociles à votre parole.

Avec ces hommages, que Votre Grandeur accepte aussi nos vœux sincères de longues et heureuses années dans la carrière difficile qui s'ouvre devant elle. Daignez, Monseigneur, nous bénir, pour nous confirmer dans ses dispositions, et pour nous donner le gage que ces vœux seront exaucés pour notre bonheur comme pour le vôtre.

Saint-Hyacinthe, le 18 juin 1901.

L'UNION ST-JOSEPH
DE ST-HYACINTHE

Concert-Promenade

Le concert-promenade organisé par les Dames de Charité au profit des orphelins de l'Hôtel-Dieu, aura lieu le 27 courant, dans la salle des bazars.

Nous sommes en mesure, cette semaine, de publier le programme de cette petite fête.

Grand Orchestre sous la direction du prof. L. Ringuet
Danse des fleurs par des fillettes
Les chants Canadiens l'Orphéon
Déclamation M. L. R. Ostiguy
Orchestre Cécilia sous la direction de M. L. Meyere
Chœur de chant par les Orphelins
Solo de violon Mlle Chagnon
Orchestre

Il y aura matinée à 2,30 hrs, p.m.
Le soir, les portes seront ouvertes à 7,30.

Admission: matinée 5 cents
soirée 15 cents

On servira des rafraîchissements, fraises, crème à la glace, fruits, bonbons, etc.

Messe militaire

Dimanche prochain, les officiers et soldats du 84^e Régiment assisteront, en corps, à une messe qui sera dite spécialement pour eux, à 9,15 hrs, à la cathédrale. Le régiment sera accompagné de sa fanfare.

Parade militaire

Le 84^e Régiment, accompagné de sa fanfare, a fait une sortie, mardi soir, qui lui fait honneur, car il était à peu près au complet et les soldats marchaient comme un seul homme.

Le Régiment alla saluer le nouvel évêque de St-Hyacinthe et M. le maire Richer.

Décédés

Au couvent d'Hochelega, Montréal, le 19 courant, Sœur Marie-Florentine, née Georginie Duhamel, nièce de M. le chanoine Duhamel, curé de la cathédrale, après une très courte maladie, à l'âge de 43 ans.

La défunte était maîtresse des novices, au couvent d'Hochelega, et comptait 27 années de profession religieuse.

Au Séminaire

Mercredi soir, il nous était donné d'assister à une magnifique soirée littéraire et musicale, au Séminaire.

Le programme nous annonçait pour l'ouverture un morceau d'orchestre qui n'a pas déçu l'attente des auditeurs, c'est dire que les jeunes musiciens réussissent à merveille.

Puis eut lieu le concours de diction, pour le prix, entre MM. Jos. Perrault, Alb. Benoit, Paul Ouimet, Jos. Aucoin, et Jos. Millier.

Vinrent ensuite différents chœurs de chant, entremêlés de récitatifs, avec accompagnement de piano et d'orchestre. Ces chœurs, exécutés par M. l'abbé Laferrière, qui mérite certainement des félicitations, ont remporté un grand succès.

La fanfare remplit à la perfection sa partie du programme.

Sa Grandeur Mgr Decelles occupait un fauteuil, près de la scène, avec MM. les chanoines Dumesnil, supérieur du Séminaire, Ouellet, vice-supérieur, et un grand nombre de prêtres du diocèse.

Comme le public était admis, l'assistance laïque était nombreuse; le beau sexe y était fortement représenté.

Le lendemain, jeudi, à 9 heures, eut lieu la distribution solennelle des prix, en présence d'un nombreux clergé et des parents des élèves.

Enfin, arriva le moment tant désiré des élèves, la sortie; cependant, malgré l'anxiété du départ, personne ne laissa le Séminaire sans aller serrer la main de M. le supérieur, de M. le directeur, et tous les professeurs de la maison.

Ste-Angèle — Le passage du train du Dr Webb, millionnaire de Burlington, a laissé un triste souvenir en cette paroisse, dimanche.

Un pauvre sourd nommé Duclous marchait tranquillement sur la voie ferrée, en avant du train qu'il n'entendit pas venir, malgré que l'ingénieur fit crier le sifflet et sonner la cloche. Ce n'est que lorsque le train arriva tout près de lui qu'il eut le temps de se jeter hors de la voie, mais une de ses jambes fut frappée et fracturée.

Le pansement fut fait par un médecin de l'endroit.

DECES

En cette ville, le 15 courant, à l'âge de 56 ans, est décédé M. Louis Benoit, de l'Hôtel du Canada.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à 8½ hrs.

Conseil de Ville

14 Juin 1901.

Présents: Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins S. T. Duclous, O. Brodeur, Jos. Chenette, D. Dumaine, P. Authier, Frs Gervais, H. Gemme, E. Clapin, et A. Perrault.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,388,480 gallons d'eau et brûlé 18,668 lbs de charbon, durant la semaine finissant le 13 juin, est lu et déposé dans les archives, avec les comptes dont on a ordonné le paiement.

La reddition des comptes de la ville pour l'année 1900 par M. le trésorier J. O. Guertin, est acceptée sur proposition de M. Duclous, secondé par M. Chenette. Les recettes de la ville pour l'année 1900, ont été de \$77,527.53 tandis que les dépenses ont été de \$74,366.75; soit un surplus de \$3,160.78.

L'actif de la ville est de \$429,948.18. Son passif de \$498,626.09. Il reste donc une dette de \$68,678.91.

Valeur des propriétés imposables de la ville: \$2,331,000.

Valeur des propriétés non imposables: \$881,400.

Total de la valeur des propriétés de la ville: \$3,212,400.

Parmi les propriétés non imposables sont comprises celles qui sont exemptées des taxes par la loi municipale et celles qui en sont exemptées par la loi fédérale.

M. Dumaine, secondé par M. Perrault, propose que la ville paie le compte de la Cie d'éclairage, qui fut laissé sur la table, vendredi dernier. Adopté.

M. P. Bernard offre ses services à la ville, pour prendre soin de la balance du Q. S. R., pour le salaire de \$2.50 par semaine.

D'un autre côté, M. Pierre St-Onge offre d'en prendre soin pour les revenus qu'elle donnera.

Vu les modiques revenus de la balance, M. Authier propose que ce dernier offre soit accepté, et que la clef soit remise à M. St-Onge. Il est secondé par M. Duclous. Adopté.

Une lettre de Mme Lalaise et autres demandant au Conseil de faire faire des travaux sur la rue Morin, est référée au comité des chemins.

Une requête de M. L. Scot et autres demandant la pose d'une lampe électrique au coin des rues St-Joseph et Papineau, est référée au comité d'éclairage.

Requête de plusieurs citoyens demandant au Conseil d'acheter ou d'exproprier le terrain que M. A. Denis possède sur le boulevard Girouard, pour empêcher celui-ci d'y ériger une bâtisse.

Lettre de M. Denis en réponse à la requête, disant que son terrain n'est pas à vendre.

Requête et lettre sont référées au Conseil en comité.

M. J. P. Bazinet, N. P., demande un permis pour construire un balcon à sa résidence, ce qui ajouterait beaucoup au bien-être des occupants.

Comme le Conseil n'a pas l'habitude de donner ces permis, il est résolu de ne pas l'accorder à M. Bazinet, et que celui-ci fasse cette construction à ses risques et périls.

M. Gemme, secondé par M. Gervais, propose que MM. Authier et Chenette soient délégués par le Conseil pour aller à Dudswell acheter 20 chars de pierres à trottoirs, pour la saison présente, et autant pour la saison prochaine, si c'est nécessaire. Adopté.

Quelques bouchers demandent au Conseil de leur construire des glacières au marché. Référé au comité des marchés.

M. Dumaine donne avis qu'à la prochaine séance il proposera que la somme de \$100 soit accordée comme encouragement à la fanfare du cercle Montcalm, pour qu'elle donne un concert au kiosque, deux fois par mois.

M. Perrault donne avis qu'à la prochaine séance il fera une motion pour modifier la taxe sur les compagnies d'assurance.

La Cie manufacturière de machines aratoires McCormick, demande, par l'intermédiaire de M. J. E. Perrault, agent, la permission de retirer ses machines qu'elle a en dépôt, ici, sans payer la taxe de l'année courante, prétextant que ce dépôt est fermé depuis le mois de mai.

La question est renvoyée à la prochaine séance.

Le Conseil s'ajourne au 21 juin, à 8 heures p. m.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

FARNHAM.—L'église de Farnham dont les plans sont en préparations coûtera environ \$80,000. Elle sera plus grande que l'incendiée et on utilisera l'ancien site pour sa construction.

ST-AIMÉ.— Depuis une semaine, il s'est effectué dans notre paroisse un mouvement religieux considérable.

Samedi dernier, de grands préparatifs avaient été faits pour la procession du Très-Saint Sacrement. Les citoyens du village avaient décoré leurs demeures et deux magnifiques reposoirs s'élevaient l'un sur la rue St-Louis, l'autre sur la rue de la Reine. Le premier, chez M. D. Chartier, était confié au contrôle habile de Mme Chartier; le second, au manoir seigneurial, était réservé au bon goût de Mesdames Massue et Durocher, aidées par quelques demoiselles du village.

C'est avec le plus vif chagrin que nous avons vu la pluie de dimanche priver notre paroisse de cette manifestation grandiose et rendre inutile les travaux vraiment artistiques de ces personnes dévouées.

—Mardi a eu lieu l'ouverture des exercices jubilaires. Le prédicateur qui dirige la retraite est le Révd Père Couture, de l'Ordre de Saint-Dominique, de St-Hyacinthe.

A ces prières font suite les exercices des Quarante-Heures. Depuis mardi, notre église est pleine d'une foule recueillie se pressant auprès de l'éloquent prédicateur. Il y a tout lieu de croire que St-Aimé sera bientôt cité comme une paroisse modèle entre toutes.

La parure de notre temple durant ces jours a été confiée au Révd frère Hilaire, C. S. C. Les décors sont superbes et font l'admiration des paroissiens et des prêtres nombreux qui sont les hôtes du Révd M. Godard. On ne saurait trop féliciter le frère Hilaire, du goût exquis dont il vient de donner la preuve.

—M. Joseph Roy, étudiant en droit de cette localité, est récemment arrivé dans sa famille.

M. Roy vient de terminer son cours de droit à l'Université Laval, de Montréal. Un succès brillant a couronné les études de ce jeune concitoyen laborieux et intelligent. Aux félicitations de ses professeurs, ses amis ajoutent les leurs et expriment l'assurance que ce monsieur fera honneur à sa paroisse et à l'Université Laval aux prochains examens du Barreau.

—Joseph Cournoyer, cultivateur, est mort subitement dimanche soir. Le défunt était en visite chez M. Félix Leduc, de St-David; l'enquête du coroner a eu lieu hier.

—Ce matin, un colporteur a été

arrêté pour s'être permis de vendre dans la municipalité, sans licence du conseil, contrairement au règlement en force.

Avis à ses collègues de ne pas s'exposer dans St-Aimé, sans être munis de telle licence.

STE-HELENE, 20 — En voyant les préparatifs considérables qui se font dans la plupart des grands centres pour fêter dignement notre fête nationale, il ne faut pas hésiter à consacrer encore quelques lignes sur ce sujet qui intéresse tous les patriotes en général et ceux des alentours en particulier.

Certes, les organisateurs de la St-Jean-Baptiste n'ont pas, que nous sachions, l'ambition déplacée d'essayer à faire grand et beau comme dans les villes. Grouper les patriotes autour de la chaire de vérité où il fera bon entendre les accents émus de l'éloquence sacrée, déployer, à la brise embaumée du beau mois de juin, bannières et drapeaux nationaux, réunir pour un festin champêtre nos paroissiens et ceux du voisinage pour leur fournir l'occasion d'entendre la musique la poésie et l'éloquence rivaliser de zèle pour chanter les hommages de la patrie, donner le soir un spectacle vraiment instructif et intéressant par ces leçons de patriotisme, voilà le but recherché par ceux qui n'ont craint ni la fatigue ni la critique parfois injuste de ceux qui ont toujours peur de s'affirmer comme individu ou en tant que peuple.

Le programme, imprimé pour la circonstance n'est ni chargé ni trop simple.

Il invite surtout le peuple à la démonstration patriotique, celle qui réchauffe les cœurs et inspire l'amour sacré du pays.

Soyez de la fête, vieillards aux cheveux blancs, pour nous redire que vous reconnaissez que vos fils n'ont pas dégénéré et qu'au commencement de ce vingtième siècle, le même sang bout dans les veines des descendants des héros de 1760, de 1812 et de 1837!

Soyez de la fête, hommes dans la force de l'âge, pour donner un noble exemple à la jeunesse qui vous suivra dans le sentier de la vertu et de l'honneur selon que vous l'aurez guidée.

Mères canadiennes, amenez vos filles où elles figureront avec tant d'avantage en ce jour d'allégresse générale que les enfants devront être à même de partager.

Soyons certain qu'il y aura pour tous un profit quelconque en assistant à cette fête de famille où les meilleurs souvenirs seront évoqués.

Le départ de plusieurs des nôtres pour les Etat-Unis ou pour un monde meilleur ne doit pas abattre notre ardeur. Tandis que les uns suivent leur destinée en grossissant les rangs de nos compatriotes de là-bas, les autres doivent prendre plaisir à nous voir accomplir la nôtre, laquelle est d'être de plus en plus heureux et prospères.

Pour revenir au programme, disons que le dimanche soir il y aura représentation de la pièce afin de permettre à tous les paroissiens d'y assister et de laisser les sièges aux nombreux étrangers qui nous feront l'honneur d'une visite le mardi soir.

C'est avec de l'entente et de la bonne volonté qu'on arrivera à rendre agréable à tous la fête patronale et le séjour de nos entrepreneurs villageois. Donc, en avant et pour la patrie.

GUSTAVE.

P. S. — A plus tard les nouvelles courantes! Pour cette semaine contentons-nous d'annoncer la venue de Mme Vve Cyprien Poitras, de Ware, Mass., et de sa distinguée famille. Le mariage de M. Nectaire Huot à Mlle Larivière de St-Judes,

et la mort après une longue maladie de Mme J. B. Gaudreau.

Terminons en disant que le 2 de juillet se célébrera le mariage d'un de nos plus populaires jeunes gens.

Mais... point d'indiscrétion et... reporter local comme tous les autres citoyens occupons-nous de la St-Jean-Baptiste.

G

Tapissiers

Vous aurez des ouvriers compétents comme peintres et tapissiers en vous adressant chez U. BEAUNOYER, 95 Cascades.

Winnipeg, 15.—A une assemblée qui a eu lieu hier soir, un comité a été choisi et chargé de rédiger un programme et un plan de campagne pour un nouveau parti politique dont le but est d'obtenir une meilleure représentation du peuple. MM. Richardson et Puttee, députés au parlement fédéral, et M. Wm W. Scott, président des unions ouvrières, sont au nombre des hommes importants du nouveau mouvement.

La rumeur circule que le parlement du Manitoba sera dissout prochainement, et l'on s'appuie pour répandre ce bruit, sur le fait que le cabinet Roblin tient des séances tous les jours depuis quelque temps et qu'il a beaucoup de difficultés à surmonter. Mais l'administration Roblin n'est pas prête à se présenter devant le peuple, et elle a de plus plusieurs fautes graves sur la conscience. On comprend que la perspective d'une élection générale ne doit pas lui sourire.

Montréal. — Le Révd Père Coutlée, qui s'était séparé de l'Eglise, il y a environ un an, vient de rentrer dans le giron de l'église catholique.

Après son apostasie, le Père Coutlée s'était fixé à Worcester, Mass., où il exerçait un culte protestant.

Touché par la prière, il est revenu de son erreur et s'est converti à la grande édification des fidèles et en particulier de M. l'abbé Perrault, curé de la paroisse du Saint Nom de Jésus, de Worcester, qui lui témoignait une sollicitude plus que fraternelle.

Le Révd Père Coutlée est revenu lundi, à Montréal, en compagnie de M. l'abbé Perrault, et est entré au monastère des Franciscains.

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de BERGERON & SCOTTE

Souvenir mortuaire

Nous avons cru répondre au désir de tous les diocésains de St-Hyacinthe en préparant une petite feuille-souvenir, à la mémoire du vénéré Père Spirituel que la mort vient de nous ravir et que nous pleurons tous.

On trouvera au bureau de La Tribune cette feuille-souvenir qui contient le portrait de feu Monseigneur Moreau, avec notes biographiques, ainsi que prières portant indulgences.

Cette feuille est de format convenable pour être placée dans un livre de prières.

MM. les Curés, les Supérieurs et Directeurs des Collèges et Communautés ainsi que les Supérieures et les Directrices des Couvents pourront se procurer cette feuille-souvenir au prix modique de \$1.00 le 100 en s'adressant au

BUREAU DE LA TRIBUNE, St-Hyacinthe.

Cadres

Grand assortiment de mouleurs pour cadres. Images et gravures encadrées à prix modérés, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

CANADA

Ottawa, 18.—Le feu a causé pour \$5,000 de dommages, hier soir, au magasin de confection de Bellemare et Julien.

St-Eustache, 13.—Le château des seigneurs Globensky, à St-Eustache, a été complètement détruit par le feu, cet avant-midi.

Drummondville.—Un bureau de poste, portant le nom de "Mad-dington Falls," a été ouvert à Ste-Anne du Sault, ces jours derniers.

M. Ephrem Bruneau a été nommé maître de poste du nouveau bureau.

Alexandria, Ont., 18.—Le corps affreusement mutilé de John Helps, de Maxville, a été trouvé, hier, sur la voie ferrée du Canada Atlantic.

Une enquête a eu lieu à Maxville, où le corps a été transporté. Helps laisse une femme et plusieurs enfants.

Methots Mills, Q., 18.—Le moulin à scie de M. A. Dumaine vient d'être détruit par le feu. Cet avant-midi, en moins de cinq minutes, tout était en flammes et impossible de contrôler l'élément destructeur.

Les pertes sont de \$5,000. Pas d'assurance.

C'est sur ce même moulin qu'un M. Z. Fortier fut accidentellement tué le 7 juin dernier.

Sweetsburg.—La foudre commence à faire des dégâts un peu partout dans nos cantons. Lundi dernier elle causait des dommages à l'église de Coaticook, mardi, elle incendiait la grange de M. William Beattie, de Sweetsburg, le même jour, le clocher de l'église anglicane St-Georges, de Clarenceville, était frappé et subissait des dommages assez considérables.

Contrecoeur, 15.—L'épouse d'un de nos plus respectables cultivateurs a mis fin à ses jours dans un moment d'aliénation mentale.

Alphonsine Simon, épouse de Jérémie Beauregard, a été trouvée pendue dans le grenier de l'étable.

A cause du peu d'espace entre les deux planchers, la défunte a dû se mettre à genoux pour accomplir son fatal projet.

Elle était âgée de 51 ans.

Parry Sound, Ont., 18.—L'on a appris, hier, que le bois mis en pile dans un vaste enclos, à la Rivière des Français, a été détruit par un incendie.

Les pertes sont énormes: la quantité de bois en réserve dans cet enclos était d'environ quinze millions de pieds. La maison de pension Charlebois est aussi détruite.

Les pertes sont de \$250,000, partiellement couvertes par les assurances.

Québec, 17.—M. Auguste Foisy, marchand de musique, rue Saint-Joseph, est mort subitement, hier.

Le défunt allait faire un tour de voiture au lac Beauport en compagnie de deux amis, M. J. A. Lane, M. P. P., et A. Galipault, avocat.

En route, M. Foisy se sentit indisposé et ses amis crurent prudent de descendre à la première maison, chez un M. Côté.

En franchissant le seuil de la porte, M. Foisy s'affaissa et rendit le dernier soupir. Son beau-frère, M. J. J. Laroche, pharmacien, fut aussitôt averti et il fit transporter le cadavre chez lui où le coroner Belleau a tenu une enquête.

M. Foisy était veuf depuis un an. Il était très populaire dans St-Roch.

Montréal.—M. Legault a été nommé chef de police en remplacement de M. Hughes, démissionnaire

Québec, 9.—Une proposition a été faite au synode anglican, pour la modification, en ce qu'il a d'insultant pour les catholiques, du serment du couronnement du roi Edouard VII.

Un accident fatal est arrivé, ces jours derniers, à St-Isidore, comté de Dorchester. Un bébé de deux ans, enfant de M. Frs Longchamps, a avalé une dose de caustique, qui par mégarde, avait été laissé dans un bol, près de lui. Le pauvre petit est mort immédiatement.

St-Jean.—La manufacture de sous-vêtements de M. J. E. Molleur a été complètement détruite par un incendie. M. Molleur estime ses pertes à quarante mille dollars, avec \$8,741 d'assurances. M. Morin, qui occupait une partie de l'établissement pour la fabrication de bas, a perdu \$2,000. Il était assuré pour \$1,000.

Montréal.—Mademoiselle D. Lamarche, âgée de 84 ans, était à l'église du Gesù, samedi après-midi, et se préparait à entrer au confessionnal, quand elle s'affaissa tout à coup sur le parquet. On accourut à son secours; mais les assisants ne relevèrent qu'un cadavre.

Le corps de la demoiselle a été transporté à la morgue, et de là chez elle, à Westmount.

Un affreux malheur est arrivé à la suite d'un voyage de plaisir, dimanche matin, presque au même endroit où a eu lieu, vendredi dernier, le pénible accident dont ont été victimes deux jeunes filles.

Deux jeunes garçons, deux frères âgés respectivement de 16 et 17 ans, et du nom de Harold et Alfred Smith, se sont noyés, à Verdun, vers 8.30 du matin.

Chatham, Ont., 17.—Samedi le nommé Andrew Epperson, reconnu coupable d'avoir frappé une femme à coups de couteau et qui, il y a quelques jours a essayé de tuer le juge Bell a été condamné à 5 ans de pénitencier. Comme on l'amenait il a crié au juge qu'il ne subirait pas sa condamnation. Hier il a réussi à s'échapper de la prison, en compagnie de Frank Abrams, accusé de vol, et de Siddell, un voleur de grand chemin.

Québec, 17.—Le lecteur se souvient sans doute, de la disparition, en avril dernier, de MM. Arthur Toussaint, négociant, et du pilote J. B. F. Bernier, de Québec. Ils étaient tous deux allés à la chasse, dans le bas du fleuve, et ils n'avaient pas été revus depuis.

Leur embareation fut trouvée quelques jours après leur disparition, à Ste-Anne de Beauport, et l'on en conclut, que les deux infortunés s'étaient noyés.

Or, samedi dernier, un jeune garçon de la Baie St-Paul se promenait sur le rivage du fleuve, près de la rivière St-François, lorsqu'il aperçut un cadavre au milieu des broussailles.

Il courut avertir son père, qui fit transporter le cadavre au village.

Grâce à des papiers trouvés sur la personne du noyé, l'identité de M. Arthur Toussaint a été facilement établie.

Le coroner Belleau fit transporter le corps ici et il a tenu une enquête cet après-midi. La récompense de \$100, promise par la maison Toussaint à celui qui découvrirait le corps du disparu, a été remise au jeune homme qui a fait la découverte.

Le cadavre de M. Bernier n'a pas encore été trouvé.

ETATS-UNIS

Niagara Falls, N. Y., 18.—Lady Minto, qui a visité les chutes, est partie ce matin pour Buffalo, où elle sera reçue par M. Buchanan, le directeur général. Elle partira demain pour Ottawa.

Une dépêche de Lowell, Mass., annonce que le corps décapité et décomposé d'une jeune femme, a été trouvé dans un bosquet, près de Chelmsford. La tête était complètement séparée du tronc.

L'auteur de ce crime est le mari de la victime, un nommé Blondin.

Seattle, W., 18.—Selon les dernières nouvelles reçues de l'Alaska il est évident qu'un chemin de fer sera prochainement construit à travers cette contrée. M. Norman B. Smith vient de terminer les travaux d'arpentage préliminaires. La ligne aura environ 800 milles de longueur et traversera les terrains aurifères de l'Alaska.

Ogdensburg, 18.—Charles Bailly chauffeur au pavillon des machines des "Electric Light Works," à Alexandria Bay, a été tué hier.

Bailly traversait un mur élevé à côté de la machine, il a perdu pieds et est tombé entre le volant et le cylindre. La mort a été instantanée.

Bailly était âgé de 40 ans. Il laisse une femme et deux enfants.

Buffalo, N. Y., 18.—Ce matin, de bonne heure, un incendie a détruit toutes les maisons de l'île Squaw, faisant face à la rivière Niagara jusqu'à trois quarts de mille au nord de la rue Terry.

Les principales bâtisses qui ont été détruites sont la manufacture Frontier, évaluée à \$50,000; l'éleveur Ryan, \$75,000; la manufacture Queen City, \$100,000; le bureau et la salle d'attente de la Cie Fort Erie Ferry, \$50,000; plusieurs bateaux, les quais, etc.

New-York, 17.—Mme Anna Dolinski et ses trois enfants, dont le plus jeune n'est âgé que de 18 mois, sont arrivés, ces jours derniers d'Europe et envoyés à l'hôpital, les enfants souffrant de la diphtérie; Mme Dolinski est revenue en toute hâte d'Europe, où elle était en promenade, ayant appris que son mari avait été arrêté sous l'accusation de meurtre; elle veut prouver son innocence, prétend-elle. Or on lui cache la vérité, de peur de lui causer une douleur qui lui serait peut-être fatale. Son mari a été en effet arrêté et après un procès qui a duré plusieurs jours il a été condamné à l'échafaud.

Berkley, Cal., 18.—Le Dr J. G. Jesup, dentiste, a été mortellement blessé, d'un coup de revolver, par le Rev. Charles Adams, ministre épiscopalien. On dit que la fille du ministre téléphona au Dr Jesup pour lui demander de venir la protéger contre son père, qui la maltraitait. Lorsque Jesup arriva, il fit quelques remontrances au ministre, Adams tira un revolver et tira sur le dentiste.

Adams et Jesup étaient de vieux amis. Le premier est bien connu dans les Etats de l'Est, où il a exercé son ministère pendant plusieurs années. Malheureusement il était adonné à la boisson, et c'est ce qui l'a perdu. Il était ivre quand il a commis son crime.

SUN LIFE

M. S. Carreau, N. P., a été nommé agent pour le district de Saint-Hyacinthe, pour l'assurance sur la vie, Sun Life.

Les porteurs de polices voudront bien s'adresser pour le paiement de leurs primes, au No 7, rue Rosalie.

PELERINAGE

Le Pèlerinage Annuel

DE

ST-HYACINTHE

A

Ste-Anne de Beauport

AURA LIEU

Les 6 & 7 Juillet

Par le chemin de fer du G.T.R.

Départ.....le 6 à 7.30 hrs p.m.
Retour.....le 7 à 7 hrs p.m.

Il y aura un char "Pullman" attaché au 1er train, et des chars touristes à chaque train, moyennant un extra pour aller et retour.

Billets en vente à l'Évêché.

Terre à Vendre

A L'ANGE GARDIEN

COMTE DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline—(Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture,—20 arpents en bois et le reste en prairie. Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre. Prix \$700—conditions de paiement faciles

S'adresser à

OLIVIER ROBERT,

Angéline, Qué.

ou au

Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre.,

L'Ange Gardien, Rouville.

ACTON HOTEL A VENDRE,

A LOUER ou A ECHANGER. En face du dépôt du Grand Tronc et près des dépôts du Pacifique et South Eastern, contenant 20 appartements, éclairés à la lumière électrique. Chauffé par une fournaise à air chaud. Porte voisine du Bureau de Poste, près du Marché, de l'Eglise, du Collège, du Couvent, des Manufactures et de la Mine d'Acton, qu'un syndicat de Pieton, N. E., doit exploiter l'été prochain. Enfin, tout le Bloc Dubois, comprenant le Bureau de Poste, un grand magasin de 50 x 30, avec grand Jardin, Verger et terrain de 200 pds de front sur 200 de profondeur, tout chant à l'Hotel. Le tout en parfait ordre convert en métal, avec écuries, remises, 2 w. c. dans le bloc. Le tout peut être vendu en bloc ou séparément. Conditions avantageuses. S'adresser au propriétaire A. Q. DUBOIS, Maître de Poste, Acton-Vale, Que.—j.a.c.

Delle S. MESSIER,

MODISTE,

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 cotrant, le magasin

No. 198 Rue Cascades,

ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de

Manteaux, Costumes,

Etoffes à Robes, Garnitures,

Blouses en Soie et Sateen,

Lingerie pour Dames et

pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit.

Une visite est sollicitée.

Delle S. Messier.

à-15-5-1.

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC.

District de St-Hyacinthe.

COUR SUPERIEURE.

No 44.

Dame Noélie Gloutnay, des cité et district de St-Hyacinthe, épouse commune en biens de Joseph Brodeur, boulanger, du même lieu, dument autorisée à ester en justice aux fins des présentes, en vertu d'une ordonnance de l'un des Honorables Juges de cette Cour,

Demanderesse

vs

Le dit Joseph Brodeur,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour.

St-Hyacinthe, 15 mai 1901.

P. A. MESSIER,

Avocat de la Demanderesse

Peintures, etc

Peintures, vernis, vitres, etc, en gros et en détail, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Marche de St-Hyacinthe

Samedi. 15 Juin 1901

PRODUITS DE LA FERME

| | | |
|-----------------------|----------|----|
| Beurre frais la lb... | \$0 20 @ | 22 |
| " salé " ... | 20 | 22 |
| Œufs frais, la doz... | 22 | 25 |
| Laine..... | 25 | 30 |
| " filée, la lb.... | 60 | 65 |
| Savon " | 6 | 10 |

VIANDES

| | | |
|-----------------------|---------|------|
| Bœuf, la lb..... | \$0 8 @ | 0 10 |
| " 100 lbs..... | 6 50 | 7 00 |
| Porc frais, la lb.... | 10 | 12 |
| Lard salé " | 10 | 12 |
| Porc frais, 100 lbs.. | 8 50 | 9 00 |
| Mouton jeune, quart. | 80 | 1 25 |

VOLAILLES ET GIBIERS

| | | |
|----------------------|----|----|
| Dindes, le couple... | @ | |
| Poulets, " ... | 80 | 90 |
| Poulets, " ... | | |
| Pigeons, " ... | 15 | 18 |
| Perdrix, " ... | 00 | 00 |

GRAINS

| | | |
|-------------------|----------|------|
| Blé, le minot.... | \$1 00 @ | 1 25 |
| Blé d'inde " | 60 | 70 |
| Avoine, " | 33 | 35 |
| Sarrasin, " | 50 | 55 |
| Orge, " | 50 | 55 |
| Gaudriole " | 45 | 50 |
| Graine mil " | 00 | 00 |

DIVERS

| | | |
|--------------------------|---------|-------|
| Miel coulé, la lb.... | \$0 8 @ | 0 10 |
| " en gâteaux, la lb | 10 | 12 |
| Sucre d'érable, la lb. | 00 | 12 |
| Sirop " le gal. | 1 00 | 1 25 |
| Graisse, la lb..... | 13 | 15 |
| Tabac en feuille, la lb. | 10 | 25 |
| Paille, le 100 boîtes.. | 1 75 | 2 25 |
| Foin, " " .. | 6 50 | 7 75 |
| Peau de bœuf, la lb.. | 4 1/2 | 5 1/2 |
| Peau de mouton, jeune | 15 | 20 |
| Peau de veau, la lb.. | 7 | 9 |

EMILE BERTHAUME,

Clere du marché

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie,—

St-Simon,—Ste-Hélène,—St-Eu-

gène,—Duncan,—St-Germain,

Drummondville,—St-Cyrille,—

Carmel,—Mitchell,—Ste-Brigitte,—

Ste-Perpétue—St-Zéphirin,—La

Baie et Nicolet.

Office Central, à St-Hyacinthe, au

Bureau de LA TRIBUNE.



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe

(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,

Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de

CE JOURNAL

A Vendre ou A Louer

La maison autrefois occupée par Mr. A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.

Pour informations, s'adresser à,

M. CLÉOPHAS PAGNUELO,

ou M. OSCAR JACQUES.

Prix modéré.

FEUILLETON

Le Supplice

D'UN ANGE

III

—Dis, tite mère, viens avec moi pour ne pas parler à mon oncle, veux-tu ?... demanda Reine-Marie à Violette, en revenant vers elle au lieu d'aller dans sa chambre, car elle venait d'entendre la voix de Gratien s'élever sous la voûte sonore du grand hall d'entrée.

Mlle de Lacroix-Maubourg ne demandait pas mieux. Elle prit la main de la fillette, et ensemble toutes les deux, elles s'envolèrent comme deux oiseaux effarouchés.

—Il paraît que je fais peur à notre belle cousine, dit Gratien à son frère, car il avait eu, d'en bas, le temps d'apercevoir la gracieuse silhouette de la jeune fille.

—Elle a probablement des ordres de la marquise à faire exécuter répondit Horace, avec son calme que peu de chose troublait, Violette ne doit pas avoir de temps à perdre en ce moment-ci. Ce soir, tu te rédimeras.

Le comte ne répondit pas.

En haut de l'escalier, un valet de chambre vint à la rencontre des deux frères et les débarrassa de leurs pardessus et de leurs chapeaux.

—Madame est-elle au salon ? demanda le cadet des Plessis.

—Oui, monsieur le comte.

—Qui est avec elle ?

—Personne. Mme la marquise est seule.

Gratien se retourna vers son frère.

—Laisse-moi un peu avec elle, causer de ce que tu sais, veux-tu, Horace ? demanda-t-il de sa voix la plus câline.

—Volontiers, répondit le marquis. J'ai un livre bien intéressant dans mon cabinet, je vais le feuilleter.

—Merci. Mais sois aimable tout à fait.

—En quoi faisant ?

—En recevant tes hôtes, s'ils arrivent avant que soit terminée ma conversation avec Laure.

—C'est entendu. Edouard, quand ces messieurs se présenteront, vous les ferez entrer chez moi.

—Oui, monsieur le marquis.

Le comte ajouta :

—Je voudrais dîner le plus tôt possible, à six heures au plus tard, car pour reprendre le train ce soir, il faut que je reparte d'ici vers huit heures environ.

Horace donna des ordres au valet de chambre. Puis il se dirigea vers la gauche, du côté de sa bibliothèque, le lieu de prédilection où il passait la majeure partie de sa vie, tandis que Gratien ouvrait la porte du salon et s'introduisait auprès de la marquise de Plessis Saint-Luc.

Laure ne se leva pas à son approche ; elle ne lui tendit même pas la main, ne prononça aucune parole de bienvenue ou d'affection.

Elle parut au contraire contempler plus assidûment les bûches qui brûlaient dans l'âtre immense, gardant la même indifférence obstinée et glaciale que si elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir.

Seul le pli plus impérieux de ses sourcils rapprochés disait qu'elle n'ignorait point quel était celui qui s'approchait,

—Bonjour, Laure, dit en même temps la voix féline du comte. Comment êtes-vous encore ici par ce froid rigoureux, chère sœur ?

C'est un crime de lèse-vie mondaine, marquise. Et le tout-Paris élégant, dont vous êtes une des reines les plus incontestées, ne comprend pas que vous n'avez point

encore rouvert vos salons de l'avenue de Messine.

—Je suis d'autant plus étonnée de vos paroles, Gratien, répondit Laure avec une froideur de glace, nous ne revenons d'ordinaire à Paris que vers le commencement de décembre ; même aux approches de la Noël.

Après quelques secondes d'un silence pénible, elle ajouta plus sèchement encore :

—Mais, pour votre gouverne, mon frère, une fois de plus, j'ai horreur que l'on commente mes actes. Si je suis en Picardie à l'heure actuelle, c'est que je m'y plais... sans plus... Avouez plutôt que, malgré votre aplomb formidable, vous avez à m'adresser quelque requête difficile, et que vous ne savez comment entrer en matière. Qu'est-ce que c'est ?

Gratien parut sous le coup d'une admiration subite, extraordinaire.

—Ah ! que vous êtes bien la digne fille de cet homme unique dont la pénétration étonne le monde entier, essaya-t-il de s'écrier.

Mais Laure l'interrompit durement.

—Voyons, dit-elle, trêve de compliments. Droit au but, si vous le pouvez toutefois.

—Je le puis. Et dès que l'on ne peut rien vous cacher, voici en deux mots de quoi il s'agit : M. Réveillé est mort ces jours-ci. Je voudrais le remplacer.

—Il me semble que vous devriez d'abord vous adresser à mon père.

—Je l'ai fait.

—Eh ?...

—Et il m'a renvoyé à vous, me déclarant que vos désirs seraient des ordres pour lui.

La marquise demeura de glace.

—Je vous en conjure, ma sœur, insista Gratien, ne me refusez pas votre concours. C'est mon avenir tout entier qui est aujourd'hui entre vos mains.

—Vous n'êtes pas ingénieur, dit-elle froidement, et l'usine doit être dirigée par un ingénieur.

C'est une idée. M. Cyclos, l'un des précédents fondés de pouvoirs de M. Lemarchand, ne l'était pas ; et les affaires n'ont jamais été aussi prospères que durant son administration.

—Ce n'est pas la même chose. Vous ne pouvez vous comparer à M. Cyclos.

—Pourquoi ?

—M. Cyclos avait été élevé par mon père. Son intelligence n'avait d'égale que sa loyauté. Son dévouement était absolu. Avec lui, l'usine a eu un développement extraordinaire. Il était le reflet de mon père. Il le comprenait avant même que M. Lemarchand ait parlé.

—Et avec moi ne serait-ce pas semblable, croyez-vous ?

Elle haussa les épaules.

—La nuit et le jour, déclara-t-elle. M. Cyclos ne travaillait que pour nous ; vous ne combineriez, vous, et n'agiriez que dans votre intérêt. Il n'y a pas de volonté, de statuts, de conseil d'administration qui vous empêchassent d'atteindre votre but.

Vous passeriez sur les uns, vous mettriez l'autre dedans.

Quelques années après la retraite ou la mort de mon père, sa fortune serait à vous.

Gratien sentit un frisson mortel lui effleurer l'épiderme.

Laure paraissait avoir lu en lui comme en un livre ouvert, tant ses dernières paroles étaient bien l'expression fidèle des désirs, des ambitions folles, des convoitises du comte de Plessis Saint-Luc.

Il eut un éblouissement.

Ils étaient seuls tous les deux..

S'il la tuait ?...

Car elle était l'obstacle... Rien qu'elle...

Et il la connaissait ; jamais, jamais elle ne changerait !...

Malheureusement, si on la trouvait morte, on chercherait et les causes de cette mort et celui qui l'avait ainsi supprimée du monde des vivants.

Il mordit ses lèvres jusqu'au sang.

—Vous me haïssez donc bien ? lui dit-il tout à coup.

Glaciale, elle répondit :

—Non, je vous méprise.

Il bondit sous l'outrage.

—Moi ! s'exclama-t-il. Ah ! malheureuse !... malheureuse !... si vous étiez un homme !...

Il s'était approché de Laure, tout près.

On eût juré qu'il allait sauter sur elle et l'étrangler.

Mais subitement, comme si la tentation eût été trop forte, il se recula, paraissant faire un surhumain effort pour se ressaisir, et il dit :

—Vous êtes folle !... Qu'est-ce qui vous a passé dans la cervelle ?

Que vous a-t-on dit ?... qu'a-t-on inventé contre moi ?...

Qu'avez-vous cru pour changer ainsi ?

Car vous m'avez aimé, j'en suis sûr, je l'ai vu et senti...

Et, du jour au lendemain, alors que vous alliez vous marier avec moi, car notre mariage était décidé, vous m'avez préféré mon frère... Vous êtes devenue avec moi dure, impérieuse et méchante !...

C'est peut-être ce titre de marquise qui a ébloui votre orgueil ? Laure hocha négativement la tête.

—Vous vous trompez, dit-elle.

—Qui alors ?

—J'ai estimé Horace le jour où je l'ai vu pour la première fois.

—Vous êtes cruelle. C'est égal, continuez.

—Quand il a mis les pieds dans notre palais de Paris, nos millions l'ont laissé complètement indifférent. Il est resté l'honnête homme qu'il avait toujours été, courtois, d'une éducation parfaite, mais ne cédant à mon père ou à moi pas un pouce de ses convictions ou de ses croyances.

Et puis, il n'y avait qu'à le voir pour être certain que la vie de ce loyal et sympathique garçon était une page très blanche, très immaculée, sur laquelle ne se projetait pas l'ombre d'une action ni même d'une pensée louche. C'est rare, par le temps qui court, de telles rencontres...

Et c'est tout simplement pour cela que je l'ai voulu.

—Ah ! Et moi, n'ai-je pas le même sang que lui dans les veines ?... Et sa conscience, sa manière de voir, sa façon de sentir, de juger, ne sont-elles pas chez moi comme chez lui inspirées par la même éducation, la même race, le même atavisme ?...

—Vous vous aveuglez étrangement !

—Qu'avez-vous à me reprocher ? Je suis mondain, Horace ne l'est pas. Est-ce là un crime ?

—Il y a autre chose.

—Quoi ?

—Vous voulez le savoir ?

—Je vous le demande...

—Vous aviez vu juste ; je vous aimais, en effet, ou j'étais sur le point de vous aimer. Je vous croyais, sous votre brillante enveloppe, les grandes qualités solides de votre frère... Vous êtes si beau parleur... Mais un jour, je reçus une visite...

—Ah ! de qui donc ?

—D'une personne qui montrait ses charmes, à cette époque, dans un petit théâtre de genre, très gai, mais pas précisément des mieux famés : les Folies-Amoureuses. Et cette ravissante créature s'appelait Mousseline-Blanche. Ah ! vous pâlissez !... La rage eut dans vos yeux !... Je vois que vous me comprenez !...

—Allez quand même, je serais

curieux de savoir ce qu'elle vous a dit.

Laure répliqua à Gratien :

—Cette femme m'a dit, que depuis des années vous usiez de son hospitalité, de sa bourse, de sa fortune, acquise cependant... chacun sait comment !... Vous lui aviez formellement promis de lui payer à la fois tous vos emprunts, en lui donnant votre nom. Forte de votre serment, elle estimait que vous n'aviez pas le droit d'offrir à une autre ce qu'elle considérait comme son bien légitime. Je le crus comme elle. Voilà l'histoire de notre rupture.

—Mais c'est faux, archifaux !... Et cette gouze me le payera !

—Assez ! Je vous ordonne de vous taire. Parlons d'autre chose. Vous avez voulu une explication, je vous l'ai donnée. Mais il ne me convient pas de m'appesantir sur ces bassesses-là... Revenons plutôt au premier sujet que vous m'avez exposé.

—Celui de l'usine ?

—Oui, vous avez chez mon père une situation qui vous rapporte gros tous les ans. Bénissez M. Lemarchand de vous l'avoir donnée. Mais tenez-vous pour certain que vous n'en aurez jamais d'autre.

—C'est votre dernier mot ?

—Absolument.

—Ah ! prenez garde !... Prenez garde !...

Laure se redressa superbement décidée et méprisante :

—A quoi voulez-vous que je prenne garde ? demanda-t-elle. Et que voulez-vous qui puisse m'arriver ?... Dans la lettre que vous m'avez écrite aujourd'hui, pour m'annoncer votre venue, vous m'avez déjà menacée... Vous voyez combien tout cela me laisse indifférente. Avec un rire des plus insultants, la marquise ajouta :

—La volonté seule heureusement ne supprime pas les gens !... Pour le faire il faut un acte tangible. Et de cet acte, la bonne petite loi française me garantit, avec ses gendarmes, ses juges et, en fin de compte, la charmante abbaye de Monte-à-Regret, le père Deibler et lunette.

Elle s'était levée et le regardait de haut, avec une expression si méprisante que, malgré tout le danger qu'elle venait de courir et dont elle venait de lui jeter l'énumération terrible à la figure, Gratien faillit se ruer sur sa belle-sœur et l'étrangler.

Mais un valet de chambre apparut derrière les draperies de la porte, un peu pâle.

Il s'inclina et dit :

—Madame la marquise est servie.

Il ajouta :

—M. le marquis attend madame la marquise dans la salle à manger.

Et comme il s'effaçait pour laisser passer la jeune femme, tenant la portière relevée et la porte ouverte, Laure, souriante, tranquille, superbement indifférente, car un de ses domestiques était là, prit le bras de son beau-frère, encore tout vibrant de colère, et se dirigea vers la pièce voisine.

Le curé, l'abbé Perrin ; M. Bordier, le jeune médecin ; le secrétaire d'Horace, M. Bussus, un savant comme le marquis ; Violette et Reine-Marie attendaient en effet Mme de Plessis Saint-Luc.

La salle à manger était superbe, admirablement décorée.

La table était encombrée de fleurs et de lumières. Sous les cent bougies du lustre, les cristaux étincelaient, la vaisselle d'argent brillait comme si elle eût été faite avec des diamants ; l'arôme exquis des roses et des héliotropes, arrivés à grand prix de Nice, se mêlait aux senteurs divines des truffes, des hors-d'œuvre choisis, des pâtisseries finement vanillées.

Pendant que Laure écoutait les compliments de ses hôtes, Gratien

avait cherché Violette du regard.

Il l'aperçut dans un coin, très effacée, ayant Reine-Marie à ses côtés.

Elle causait très bas avec la fillette, lui faisant de maternelles recommandations.

Mais tout à coup Mlle de Lacroix Maubourg frémit, son corps élégant et souple, semblable aux longues et minces statues de la Renaissance, trembla, frissonna, tandis qu'involontairement sur son visage passaient des contractions nerveuses. Elle se retourna vers la porte d'entrée.

Gratien était là. Il la regardait, posant sur elle ses deux yeux noirs impérieux et durs.

Violette se cramponna au dossier d'une lourde chaise.

Elle ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, le comte de Plessis Saint-Luc était tout proche.

—Tiens !... tiens !... fit-il entre ses dents ; voilà qui est bizarre !...

Et plus haut :

—Est-ce que je te fais peur, Violette ?... demanda-t-il.

Elle essaya de rire, en hochant négativement la tête ; mais son pur visage gardait sa souffrance inquiète, son épouvante qui la pâlisait.

—Non, dit-elle, néanmoins pourquoi me poses-tu cette question ?

—Tu es blanche comme tes dentelles.

—Il fait chaud ici. Et les roses, qu'adore la marquise, me portent au cœur.

—Faites-les enlever.

—En ai-je le droit ?... Tu es fou de me donner semblable conseil.

—Tu es bien trop bonne, en vérité, de supporter ce despotisme féroce, toi, mille fois plus belle et plus irrésistiblement adorable que cette marquise d'occasion...

—Tais-toi. Ton frère lui doit tout. Mon devoir est de ne pas même constater ses torts, si elle en avait.

Et se redressant, très digne, Mlle de Lacroix-Maubourg ajouta :

—Mais elle n'en a pas !...

Gratien continuait à la regarder avec une insistance particulière.

Violette passa sa main sur son front.

—Est-ce que tu souffres d'avantage ? demanda le comte.

—Oui, la tête me fait mal. Et puis, détourne-toi de moi. Ton insistance m'est pénible. Elle me choque. Elle peut être remarquée.

Il murmura comme en adoration :

—Tu es si belle !

La voix impérieuse de la marquise s'éleva.

—Mademoiselle, disait Laure, quand vous permettrez à mon frère de s'asseoir, il prendra la place qui lui est destinée.

J'attends votre bon plaisir !...

Violette blêmit encore sous l'outrage.

—Mais laisse-moi donc, murmura-t-elle.

Et tandis que Gratien allait s'asseoir auprès de sa belle-sœur, Mlle de Lacroix-Maubourg se plaça à côté du curé.

Là, elle fut aussitôt interpellée par l'abbé Perrin sur ses bonnes œuvres, ses pauvres, ses malades, en un mot tout le bien qu'elle faisait aux alentours.

La voix du prêtre, très ferme, avait une bienveillance affectueuse qui en disait long sur son courage.

Braver la terrible marquise, en effet, s'occuper avec une certaine affectation et les nuances du plus profond respect, d'une personne qu'elle détestait aussi cordialement que son humble cousine, donnait une haute idée du caractère très loyal du prêtre.

—Vous êtes la Providence de la contrée, disait-il, vous ressemblez à votre chère mère, Mme la duchesse de Lacroix-Maubourg, morte à la naissance d'André. Vous êtes aussi

Le vivant portrait d'une autre sainte, Mme la marquise Reine de Plessis Saint-Luc, votre tante. Elle en faisait du bien, celle-là aussi, et était bénie de la contrée entière. Mais pas comme vous... non!... Du reste, vous êtes l'enfant du pays! Vous étiez si petite, quand vous nous êtes arrivée de la Gascogne! Les paysans à dix lieues à la ronde ne vous appellent que not' demoiselle.

Il essuya ses yeux, et très bas cette fois-ci, il continua :

—Ne trouvez-vous pas, ma petite Violette, que cette adoration de tous, cette justice qui est rendue à votre caractère, à vos vertus, doit consoler de bien des choses?...

Mlle de Lacroix-Maubourg leva sur le prêtre qui savait si bien lui rendre son courage, ses beaux yeux profonds :

—Merci! dit-elle d'une voix à peine distincte.

Laure n'avait rien entendu de cette dernière partie de leur conversation.

Contrariée des instances de Gratien, elle causait avec lui et elle était plus acerbe, plus méchante que jamais.

Mais tout cela bientôt fut noyé dans l'enthousiasme d'Horace.

En effet, il avait passé tout le mois de septembre en Gascogne, dans le château du Tauzia, que lui avait donné son beau-père, et là, dans la tour en ruines d'une vieille abbaye depuis longtemps abandonnée aux rats et aux souris, il avait fini par découvrir des papiers extraordinaires.

C'étaient entre autres les feuillets d'un cartulaire ignoré sur les dixième et onzième siècles, contenant des détails et des chartes précieuses au dernier point.

Et avec M. Bussus, il parla de sa trouvaille, encore complétée et maintenant presque mise au point, grâce aux efforts de reconstitution auxquels s'étaient livrés les deux savants depuis leur retour en Picardie.

Bientôt, dans leur ardeur à glorifier ce passé qui leur tenait si singulièrement au cœur, tout fut emporté, oublié.

Ni le mutisme concentré de Laure, ni les mauvais regards que lui jetait le comte de Plessis, ni la pâleur de plus en plus malade de Violette, rien plus n'exista pour Horace.

Le dixième, le onzième siècles, seuls, le passionnait, l'exaltait.

Le onzième siècle surtout, avec sa civilisation commençante, ses poètes, ses artistes, ses grands revendicateurs de liberté, le réveil fécond du genre humain, alors que de tous les côtés les cités se créent, les monuments s'élèvent, les vaillantes communes veulent vivre de leur vie propre, luttent pour leurs droits, cherchent malgré leur faiblesse de choses à peine nées de résister à la féodalité puissante, à secouer son joug brutal....

On passa au salon.

Il s'approcha de Laure, qui pour échapper à Gratien causait depuis un instant avec le jeune médecin, M. Bordier.

—Vous ne me refuserez pas d'aller encore faire un petit tour en Gascogne, avant notre installation définitive à Paris, n'est-ce pas, ma chère amie?... demanda-t-il à sa femme.

—Si vous y tenez, pourquoi donc pas? répondit aussitôt Laure, très douce chaque fois qu'elle parlait à son mari.

—Si j'y tiens! s'exclama naïvement Horace. Il y a encore des greniers à visiter chez vous, marquise, et des greniers qui doivent contenir certainement d'autres trésors!...

—Ce sera comme il vous plaira, mais à la condition que nous partions seuls?

—Sans Violette; sans Reine-Marie?

La jeune femme inclina la tête silencieusement, tandis que ses yeux très noirs, avaient un mauvais regard de côté à l'adresse de sa cousine.

Mlle de Lacroix-Maubourg, fort pâle, répondit pour elle :

—Mme de Plessis a raison, dit-elle. Tous ces voyages ne valent rien à Reine-Marie, qui perd ainsi l'habitude de la régularité, surtout du travail. Puisque vous le trouvez bon, madame, nous resterons ici toutes les deux.

—Et tu renonces à déchiffrer ces vieux grimoires, avec moi, petite Violette? demanda Horace. Toi qui aimes tant la Gascogne, ce pays où tu es née, où tu as vécu jeune, chez ton grand père, le prince de Mitarra; vas-tu donc te priver de la joie de le parcourir, en ces jours d'hiver où d'ordinaire il est si plaisant et si beau?...

Un imperceptible tressaillement remua les fines lèvres de Violette; mais faisant appel à tout son courage pour refouler l'émotion puissante que ce souvenir mettait en elle, la jeune fille répondit, très calme en apparence :

—Reine-Marie avant tout!...

La fillette regarda son amie avec des yeux pensifs et profonds, des yeux au-dessus de son âge.

Tout bas elle dit :

—Tu as raison, tite mère, il ne faut pas aller où l'on ne nous veut pas!...

—Tais-toi! ordonna Violette d'une voix étouffée, mais très ferme.

Reine obéit.

Un domestique se présenta à la porte du salon et dit, en faisant deux pas vers Gratien :

La voiture de monsieur le comte est avancée.

On se leva pêle mèle.

—Je vais regagner également le presbytère, dit l'abbé Perrin. Venez-vous m'accompagner, Bussus?

—Pas sans moi, déclara le marquis; vous bavarderiez trop tard tous les deux. Et demain matin, adieu mon travail. Or, vous le savez, Bussus, dès patron-minet nous devons être à l'ouvrage. Je vous accompagne et je vous ferai rentrer à l'heure, soyez tranquille.

—Vous ne restez pas un instant avec moi, Horace? demanda Laure.

Il hésita. L'idée de faire revenir M. Bussus de façon à ce qu'il puisse se lever de bonne heure le lendemain l'emporta sur sa complaisance et sa galanterie ordinaires.

—Si vous le voulez, dit-il, ce me sera un grand plaisir. Mais j'ai la tête lourde, vos fleurs, marquise, ont trop de parfums....

Blessée, elle n'insista pas, et fit une moue tellement significative, que M. Bordier, qui lui eût volontiers tenu compagnie, n'osa pas le lui proposer et rejoignit le groupe que formaient l'abbé et M. Bussus à l'autre bout du salon.

On prit congé de madame de Plessis Saint-Luc.

Dans le vestibule, une jolie fille très brune, aux yeux de diamants noirs, qui paraissait être une demoiselle de compagnie, ou une seconde institutrice, attendait Violette pour recevoir ses ordres.

A sa vue, M. Bordier rougit profondément.

Puis, faisant un grand effort sur lui-même, il s'approcha, et d'une voix légèrement étranglée d'émotion il lui dit :

—Venez-vous nous accompagner mademoiselle Jeannie?

La nuit quelque peu froide, est splendide....

De son côté, la jolie fille brune eut une nuance de rose sur ses traits mats d'ordinaire, et un peu troublée, elle répondit :

—Je le voudrais, mais mademoiselle va probablement me donner

Reine à conduire là-haut!...

Mlle de Lacroix-Maubourg avait entendu la réponse de Jeannie.

Elle sourit avec indulgence.

—Tu l'as deviné, dit-elle. Néanmoins, si sortir te faisait plaisir, j'irais la coucher à ta place....

—Et si j'allais dehors avec vous deux?... demanda la fillette.

—Non, dit Violette, ce n'est pas possible. Le temps est trop froid, à cause de ta gorge trop susceptible. Allons, mignonne, embrasse tout le monde, et va te coucher....

Reine n'osa pas résister.

—Va insista Violette, j'accompagne ton oncle jusqu'en bas, puis je remonterai tout de suite.... Nous jouerons un peu!...

Elle descendit, en effet, le grand escalier, tandis que M. Bordier suivait avec des yeux attendris la jolie apparition qui avait fait— cela en avait du moins tout l'air— une profonde impression sur son cœur.

Lorsqu'on ouvrit la porte du hall il sembla à tous que le temps s'était singulièrement adouci.

(A continuer)

Paris, 18. — Il y a eu une scène animée à la Chambre des députés, hier après-midi. M. Drumont, le fameux antisémite, député d'Alger et directeur de *La Libre Parole*, a attaqué le gouvernement à cause de l'administration de l'Algérie.

Lorsqu'on a proposé un vote de censure et d'exclusion de la Chambre contre lui, à cause de ses remarques, M. Drumont a refusé de sortir, mais lorsqu'un peloton de soldats est entré dans la Chambre, il est sorti en criant : "Vive l'armée!" "A bas les Juifs!"

Au cours de son attaque sur divers fonctionnaires, M. Drumont a dit que le préfet d'Alger était un misérable, et il a déclaré que M. Monis, ministre de la justice et M. de Lanessan, ministre de la marine étaient des hommes méprisables.

Rideaux

Rideaux en toile et en papier, patrons nouveaux, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc Conditions très faciles.

Adressez J. A. ROY, St-Cyrille. j. a. c.

Les personnes désirant acheter à bonne heure leurs Indiennes, Broderies, Mousselines, Cottonnades etc, peuvent se les procurer chez BERGERON & SCOTTE, leurs nouveautés étant arrivées pour cette saison.

15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St-Hyacinthe.

COUR SUPÉRIEURE.

In re La que Nationale, Requéant cession, et

Joseph Morin, marchand de chaussures de la cité de St-Hyacinthe, Cédant.

Avis est, par les présentes, donné que les créances du dit Joseph Morin ont été vendues et adjugées, le vingt-deux avril mil neuf cent un, à Rosario-Alexandre Trudeau, surintendant de chemin de fer de la dite cité de St-Hyacinthe, par le curateur nommé aux biens du cédant.

L'acte de vente fait sous seing privé est déposé au greffe de cette Cour.

St-Hyacinthe, 20 juin 1901. R. A. TRUDEAU.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Charbon," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi 22 juin 1901, inclusivement, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la puissance.

On pourra se procurer le devis et formule de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de ce montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 6 juin 1901.

N. B.—Nul compte, pour publication de cet avis, ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode!

HARDÉS FAITES D'avance et sur commande.

Assortiment complet de..... Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE. J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale

EXCELSIOR

Nouveau Manuel du Précieux Sang

— OU — LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.

PIANOS

Droits ou Carrés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

84e Regiment Lt.-Col. DENIS, COMMANDANT Ordre de Regiment

Les exercices réguliers pour le Drill Annual du Régiment, se feront tous les mardis et vendredis à 7 1/2 hrs. p. m. au terrain de l'Académie Girouard.

La fanfare du régiment paradera aussi, tous les mardis, en uniforme. St-Hyacinthe, 13 mai 1901.

Par ordre, T. J. BOURGEOIS, Capt.-adjudant.

Terrain à Vendre

Au Village de La Providence, un emplacement de 240 sur 300 pieds.

S'adresser à O. CHALIFOUX, St-Hyacinthe.

A VENDRE

Un Piano carré, \$15.

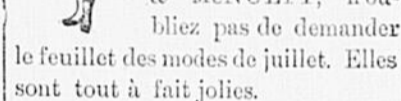
Un Piano carré, \$25.

Un Piano carré, presque neuf, \$125.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10.

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

En venant voir le beau choix de ROBES D'ENFANTS et de JEUNES FILLES, importées directement de NEW-YORK, chez TRAHAN & McNULTY, n'oubliez pas de demander le feuillet des modes de juillet. Elles sont tout à fait jolies.



CREMINS DE FER



Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.30, 9.50 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.33 A. M., 4.17, 8.45 P. M.

Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.

Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.30 P. M.

Juin 1901.

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada, et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prélarts, Rideaux, etc, feraient bien d'aller voir l'immense assortiment, reçu pour le Printemps, chez BERGERON & SCOTTE.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe